



Les instituteurs finistériens et la grande guerre

17 SEPTEMBRE > 5 NOVEMBRE

espe

Ecole supérieure
du professorat
et de l'éducation
Bretagne

À travers le parcours de dix instituteurs, cette exposition se veut un hommage rendu à tous les maîtres combattants du Finistère. Elle ne prétend pas présenter une histoire exhaustive des instituteurs de ce département pendant la Grande Guerre.

Elle aborde aussi certains aspects de la situation de l'école et de la mobilisation scolaire pendant la guerre.

Enfin, l'exemple du monument aux morts de l'École Normale de Quimper permet de souligner les enjeux de mémoire et les fractures idéologiques dans le monde des instituteurs et plus largement dans la société française d'après-guerre.

Cette exposition a obtenu le label de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale, dans la rubrique « mobilisation de la communauté éducative ».

espe

École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Bretagne



L'ÉCOLE NORMALE AVANT GUERRE



L'École Normale de Quimper est inaugurée en 1884. C'est un bâtiment imposant à l'architecture classique, précédé d'une vaste cour donnant sur la rue. Construit sur la hauteur, surplombant l'Odéon, c'est un des signes visibles de la République dans l'espace urbain. L'École Normale est le lieu où se bâtit, au fil des ans, un « *patriotisme départemental* », le pouvoir central ayant choisi un « *cadre départemental de recrutement pour ne pas déraciner les instituteurs* » (J-F Chanut).

Chaque année, 25 à 30 instituteurs sont recrutés. Les Normaliens passent le concours d'entrée entre 16 et 18 ans, sont internes 2 ans, puis 3 ans à partir de 1905. La vie est plutôt austère : discipline, uniformes, peu de sorties, des levers à 5 heures du matin, peu de chauffage, peu d'eau pour se laver.... Mais le directeur fait tout pour améliorer les conditions de vie et d'enseignement. Il installe, notamment, un laboratoire de sciences modèle qui permet un enseignement expérimental.



Promotion de Normaliens, vers 1900, Archives École Normale.

La circulaire de Jules Ferry du 7 mai 1880 permet de ponctuer la vie du Normalien de visites pédagogiques dans des fermes et des usines ou de promenades scolaires (cf. photo de gauche). Ce « *tourisme scolaire* » (J-F Chanut) combine « *agrément et étude* ». Les Normaliens reçoivent aussi un entraînement gymnique et font des exercices de tir, qui les rend aptes à encadrer les sociétés de tir scolaire dans leurs communes d'exercice. Pour autant, au mois de juillet 1914, la guerre semble très loin.

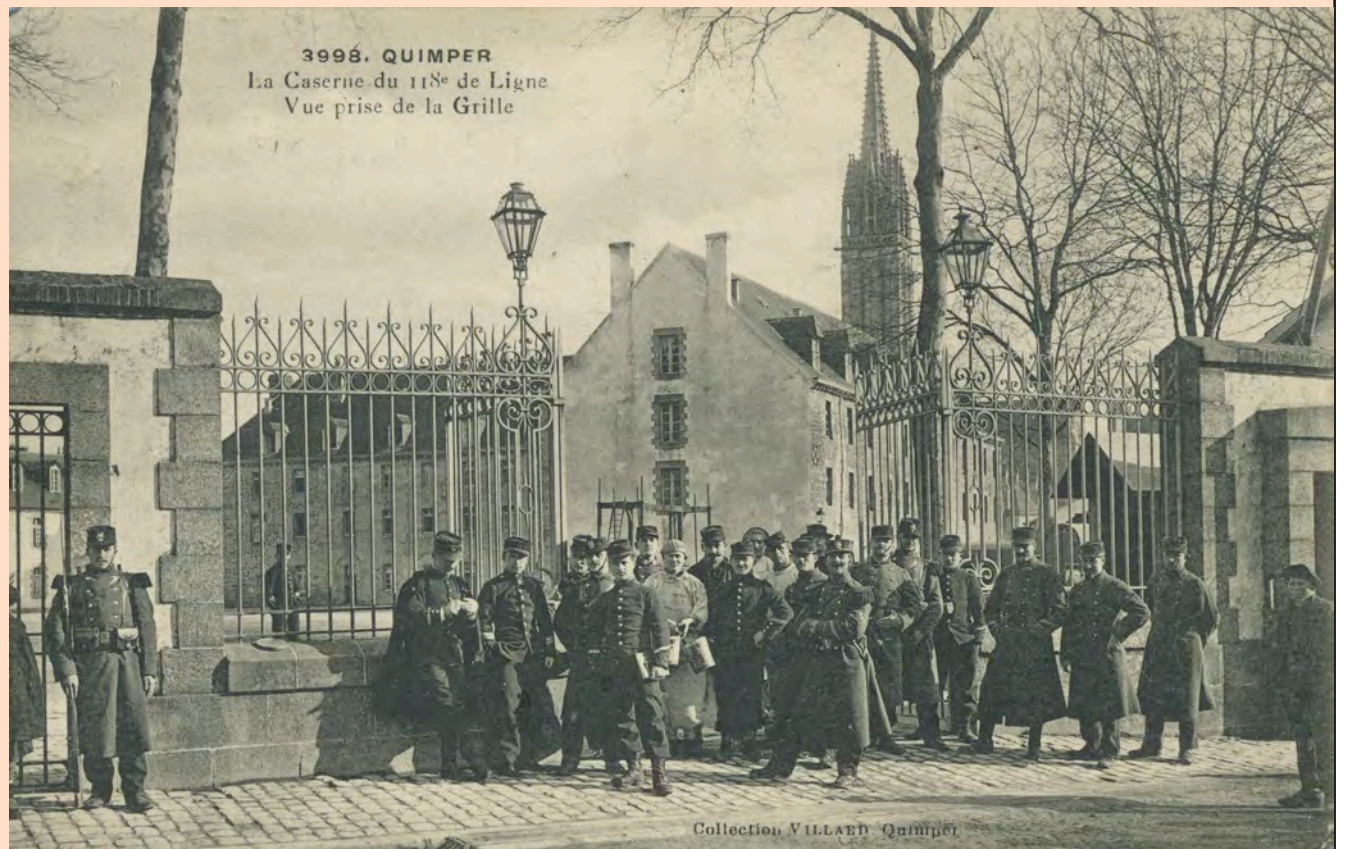


Excursion des Normaliens à Bénodet, 15 juillet 1889, Archives École Normale.

QUIMPER : VILLE DE L'ARRIÈRE EN GUERRE

À la déclaration de guerre, Quimper est une ville d'environ 20 000 habitants. De nombreuses transformations ont changé le visage de la ville tout au long du XIXe siècle (construction de bâtiments administratifs, arrivée du chemin de fer, aménagement de l'Odéon...).

Le couvent des Ursulines, devenu bien national en 1791, est affecté au 118^e régiment d'infanterie après la guerre de 1870. Il devient la caserne de La Tour d'Auvergne. Au 118^e RI, viennent s'adjoindre, en 1914, le 318^e RI (la réserve du 118^e) et le 86^e RIT (Régiment d'Infanterie Territoriale).



La caserne du 118^e installée dans le couvent des Ursulines, à Quimper, collection particulière JPG, Fonds Villard, SDAP 29

La présence militaire s'accroît dès le début de la guerre avec, par exemple, le repli du dépôt du 87^e RI, venu de Saint-Quentin.

Pendant la guerre, Quimper accueille, comme beaucoup d'autres villes de l'arrière, de nombreux soldats blessés dans des hôpitaux improvisés, surtout installés dans les établissements scolaires. La guerre imaginée par les militaires devait être courte. Mais sa durée, le nombre important de soldats mobilisés, l'efficacité meurtrière des armes industrielles font que ces hôpitaux de fortune s'installent dans ces bâtiments pour la durée de la guerre.



La revue du 118^e sur la place du Champ de Bataille à Quimper, collection particulière JPG, Fonds Villard, SDAP 29

Voici où sont ou seront installés les différents hôpitaux et ambulances militaires :

- 1^o Les hôpitaux militaires temporaires directement installés par le Ministère de la Guerre : au Lycée, à l'Ecole Sainte-Anne, à l'Ecole Saint-Yves, à l'Ecole Normale d'institutrices (rue de Brest) ;
- 2^o Les hôpitaux auxiliaires : à l'Ecole Normale d'instituteurs, au Grand Séminaire (rue Verdelet) ;
- 3^o Infirmerie de la Gare.

Le Progrès du Finistère, 29 août 1914, ADF

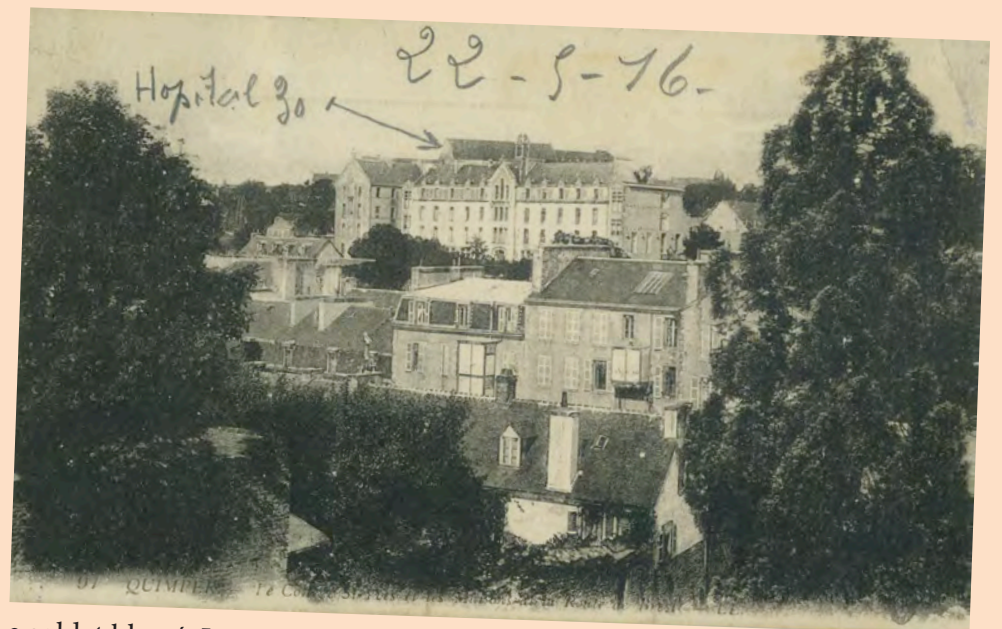
Le Progrès du Finistère, 19 août 1914, ADF

Le Train des Blessés à Quimper.

Jeu 27 Août, à 10 h. 36 du matin, entrant en gare de Quimper, venant directement de Châlons, un train de blessés, 500 environ. Pas un seul Allemand, nous pouvons l'affirmer.

Ils étaient attendus, nos chers petits soldats, avec une émotion visiblement contenue. C'était une petite portion de la France, évoquant en nous la pensée de ceux qui, en ce moment, soutiennent si vaillamment, là-bas sur nos champs de bataille, l'honneur de nos armes et la défense du Drapeau. Les wagons défilent. On aperçoit successivement des têtes bandées, des bras en écharpe. Soudain, à une portière, surgit un casque à pointe allemand, au bout d'un bâton. Alors retentissent quelques cris de : « Vive la France ! » et le train s'arrête.

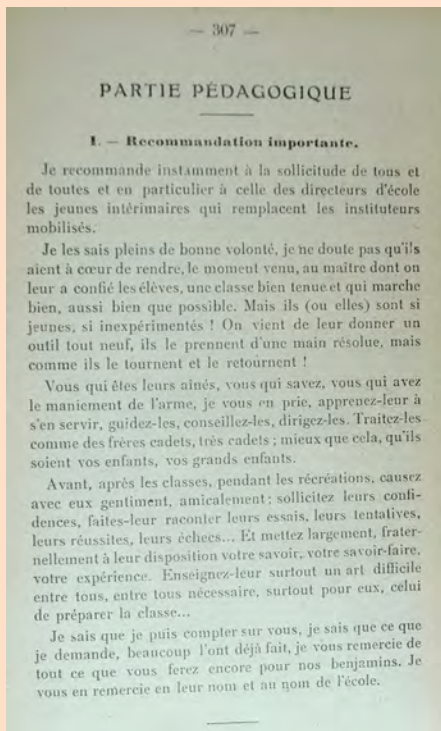
Le colonel de Boisanger, commissaire militaire, le capitaine Deminuid, le personnel de l'infirmerie de gare et les docteurs Giffé et Pilven, MM. le chanoine Rossi et l'abbé Blanchard, aumôniers, les médecins militaires, à leur tête, le docteur Floch, médecin en chef du service de santé de la Place, sont à leur poste. Aussitôt il est procédé à l'évacuation des blessés aux membres inférieurs. Les brancardiers militaires de la section de l'infirmerie de gare, sous la conduite de leur sergent, opèrent le transfert de ces blessés dans les automobiles réquisitionnées et rangées dans la cour de la gare. Tour à tour, celles-ci, avec leur contingent, évoluent et se dirigent vers l'hôpital qui leur est indiqué.



Le soldat blessé, Lucien Gosset, écrit du collège Saint-Yves où il est hospitalisé, coll. part. JPG, Fonds Villard, SDAP 29

L'IMPACT DE L'ENTRÉE EN GUERRE SUR L'ÉCOLE

Recommandation de l'IA Paul Duval aux maîtres qui vont accueillir les jeunes Normaliens et les autres intérimaires, Archives départementales du Finistère, Bulletin de l'enseignement primaire, 1914, 31BA20.



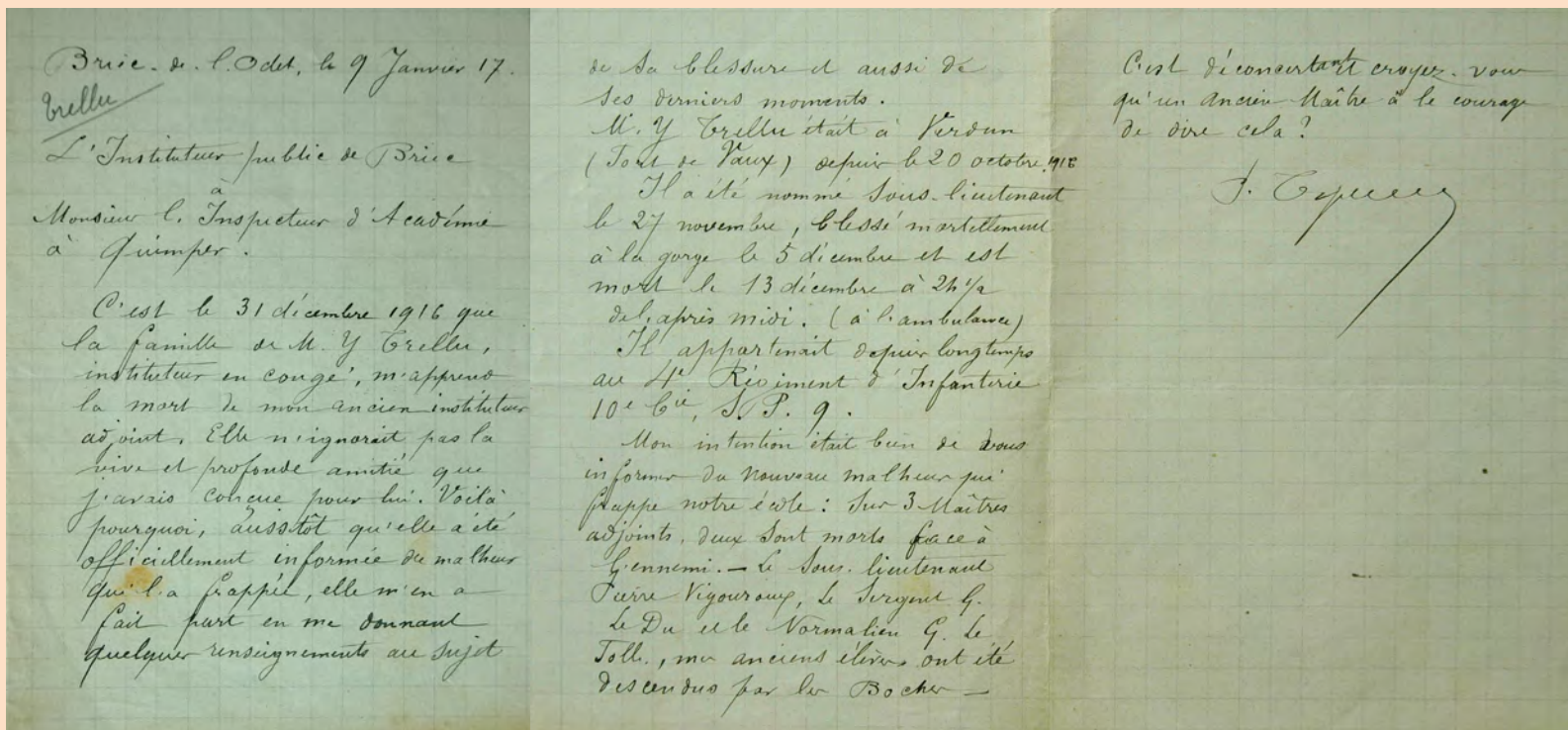
Promotion 14-17,
archives de l'École Normale

La déclaration de guerre entraîne la mobilisation d'un très grand nombre d'instituteurs finistériens ; à la rentrée scolaire 1914, 400 instituteurs sur 951 sont à l'armée, en avril 1915, 468. Des écoles et des classes sont regroupées, les institutrices s'occupent des classes de garçons.

L'École Normale ferme pendant l'année scolaire 1914-1915 ; elle sert à la fois d'hôpital et de cantonnement militaires. Le directeur et la moitié des professeurs ont été mobilisés. Les Normaliens de 1^{re} année et 2^{me} année sont placés comme intérimaires dans les

classes, sans aucune formation pédagogique, pour remplacer les instituteurs mobilisés. L'IA fait preuve d'une grande sollicitude envers eux et demande aux maîtres des écoles de leur faire le meilleur accueil. Le nombre d'intérimaires s'accroît pour passer de 88 à la rentrée scolaire à 120 vers la fin de l'année. L'École Normale rouvre ses portes à la rentrée scolaire de 1915 ; les Normaliens logent en ville ; l'enseignement y est dispensé par les professeurs de l'École Normale de filles.

Instituteurs restants, institutrices et intérimaires doivent faire face à des conditions difficiles d'enseignement puisqu'une bonne partie des écoles est réquisitionnée par l'armée ; d'abord, la moitié des écoles à Brest, Quimper et Morlaix, ensuite les écoles de Douarnenez, Tréboul, Huelgoat, Pont-l'Abbé, Pleyben. Cela pèse sur la fréquentation scolaire ; d'autre part, à la campagne, les élèves remplacent les pères mobilisés pour effectuer les travaux des champs et ne peuvent suivre la classe.



Archives départementales du Finistère, série 1T596, dossier personnel d'Yves Trellu.

Cette lettre du 9 janvier 1917, écrite par le directeur de l'école de Briec à l'Inspecteur d'Académie (IA), pour l'informer de la mort d'Yves Trellu, montre bien le désarroi dans lequel se trouvent les instituteurs de l'arrière qui voient disparaître un à un les maîtres de leurs écoles, et, surtout, les maîtres les plus jeunes.

Des souscriptions pour soutenir l'effort de guerre sont lancées ; ainsi, les seules écoles de Brest recueillent-elles 25 000 francs dans les mois qui suivent la déclaration de guerre. Les institutrices du canton de Carhaix collectent 1100 francs.

Les premières formes de mobilisation scolaires se mettent en place : des tirelires sont installées dans les classes ; des visites sont organisées aux blessés ; les enfants vont vendre des insignes qui sont soit fabriqués dans les classes, soit distribués par les autorités.

Le tricot du soldat est un succès. D'après l'IA, fin décembre 1914, des vêtements chauds ont été envoyés à 500 000 soldats par les écolières françaises.

YVES MARIE TRELLU...



1910 — Yves Marie Trellu est au 3^e rang en partant du bas, le 4^e en partant de la gauche, collection particulière, Yveline Le Grand

Yves Marie Trellu est né à Kergadoret en Quéménéven, le 21 février 1894. Son père est charpentier. La famille compte au total 5 enfants. Yves entre à l'École Normale le 2 octobre 1910, obtient son brevet supérieur le 10 juillet 1912, fait sa troisième année de formation pédagogique, et sort de l'EN le 24 juillet 1913. Il est nommé instituteur stagiaire à Briec et obtient son CAP le 19 juin 1914.



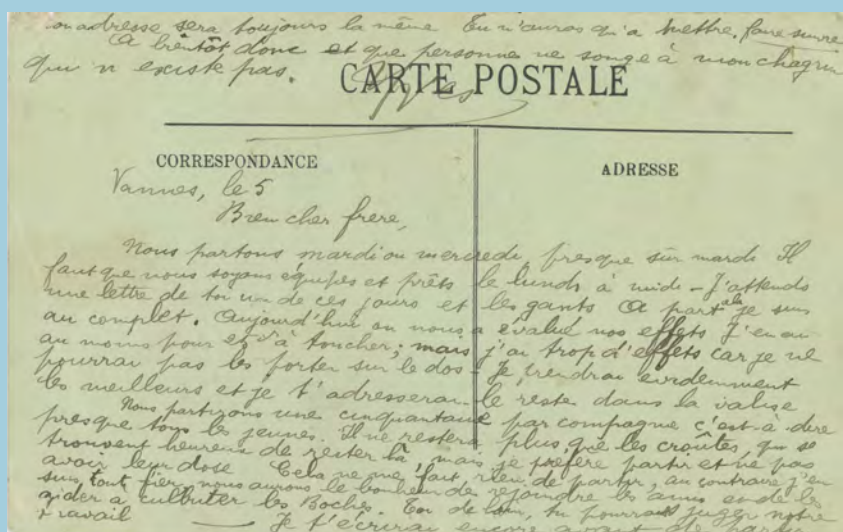
Yves Marie Trellu en 1913, collection particulière, Yveline Le Grand

NUMÉROS d'ordre des cases.	DATE DE L'ENTRÉE à l'École	NOMS ET PRÉNOMS DES ÉLÈVES.	DATE ET LIEU DE LA NAISSANCE.	DOMICILE DES PARENTS.	RÉSUMÉ DES NOTES OBTENUES pendant le séjour à l'École.	DATE DE LA SORTIE de l'École.	NATURE DU BREVET OBTENU ET DATE DE L'OBTENTION.	ÉPOQUE à laquelle expire L'ENGAGEMENT DÉCENNAL.	FONCTIONS AUXQUELLES L'ÉLÈVE-MAÎTRE a été appelé. — DESIGNATION DES POSTES qu'il a successivement occupés.	RENSEIGNEMENTS ET OBSERVATIONS.
24	2 oct. 1910	Trellu, <u>Yves Marie</u>	21 fév. 1894, Kergadoret, Quéménéven	Lucas, Kergadoret, Quéménéven		24 juil. 1913	Brevet supérieur. Certificat d'aptitude pédagogique.		Instit. stag. à Briec 7 juil. 1913 (sans motif)	

Registre matricule — archives EN

Il prend ensuite un congé pour faire son service militaire et, le 1^{er} septembre, il est incorporé dans le 116^e RI de Vannes, où il a, comme beaucoup de ses camarades instituteurs, un grade de sous-officier : il est caporal.

De Vannes, juste avant de partir au front, il écrit à son frère, à la fin de sa carte postale : « **Cela ne me fait rien de partir, au contraire j'en suis tout fier, nous aurons le bonheur de rejoindre les armes et de les aider à culbuter les Boches.** » Dans sa correspondance, Yves n'exprime jamais aucune plainte ni ne décrit la réalité de la guerre. Certes, la censure veille, mais il y a aussi la volonté de ne pas inquiéter les siens.



Janvier 1915, portrait d'Yves Trellu, collection particulière, Yveline Le Grand

Yves combat en Argonne, devient aspirant dans le 4^e RI et obtient une première citation. Nommé sous-lieutenant, il participe à la bataille de Verdun; dans la nuit du 5 au 6 décembre 1916, il est atteint d'une balle dans la tête lors d'un accrochage avec une patrouille allemande. Il décède à l'Ambulance de campagne de Landrécourt, le 13 décembre 1916. Il avait 22 ans. Il obtient une deuxième citation et est décoré de la croix de guerre.



Août 1916, la dernière photographie d'Yves : il est le troisième à droite, au premier rang.
Collection particulière, Yveline Le Grand.

... SON FRÈRE FRANÇOIS...

François, frère cadet d'Yves Marie est né le 1er mars 1897 à Quéménéven. Il entre à l'École Normale le 30 septembre 1912 et obtient son brevet supérieur le 18 juillet 1914. François sort de l'École Normale, le 20, pour occuper un poste de stagiaire à Cast à la rentrée scolaire avant de partir à l'armée. Il est incorporé dans le 115^e RI (Mamers), au début de l'année 1916.



Mamers, 1916, **François** est au premier rang, le premier à droite, en position allongée, collection particulière Yveline Le Grand

Il passe avec succès l'examen d'élève-aspirant, intègre le centre d'instruction de Saint-Maixent. Puis il rejoint le 5^e RI dans le secteur de Vaux-Verdun proche de l'endroit où se trouve son frère Yves Marie qui a été très grièvement blessé, et à qui il pourra rendre visite juste avant qu'il ne meure.



François Trellu en 1917
Un brassard noir entoure son bras gauche. Il porte le deuil de son frère Yves, collection particulière Yveline Le Grand

François combat ensuite, début 1917, dans le secteur de Bezonvaux, puis à l'est de Nancy. Début juin, il rejoint un des secteurs du Chemin des Dames où le 5^e RI doit mener de durs combats. François alterne périodes de première ligne, de repos à l'arrière et de permission. Le 18 février, le 5^e RI part cantonner en Champagne, au sud d'Épernay où il fait face aux offensives allemandes. François est blessé lors d'un accrochage avec les Allemands comme le relate le JMO de son régiment.

29.30 avril
Le groupe des grenadiers d'élite du 2^e Btir commandé par le Lieutenant Trellu et le sergent Le Bail surprind dans la tranchée de la Kultur, au Nord du Bois D 2 et ramène dans nos lignes après avoir blessé l'un d'eux d'un coup de pistolet deux soldats allemands du 345^e I.R. (12^e Cie) qui assurèrent la liaison entre les P.P. (8^e Btir).

1^{er} - 2 mai
Une reconnaissance effectuée par le Lieutenant Trellu le porte jusqu'à une ligne ennemie dans le but d'obtenir une sentinelle double et s'approcher de cette dernière jusqu'à 10 m. environ, l'officier et l'un de sa troupe ont été tués dans la charge occasionnée au P.P. Une patrouille ennemie d'une dizaine d'hommes venant de K. 2 arriva au P.P. et s'effrita à en sortir par la cheminée dans laquelle se trouvait engagé le Lieutenant Trellu. Le dernier engage aussitôt le combat à la grenade au cours duquel il reçoit plusieurs éclats à la jambe et à la cuisse. Notre détachement repartit nos lignes au complet, poursuivi par le tir de mortiers et de mitrailleuses ennemies.

SDH/DAT, 26N577/9, JMO du 5^e RI

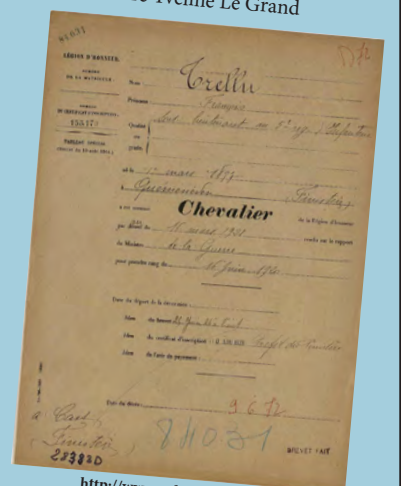


François Trellu, blessé, à l'hôpital n° 39 d'Aire-sur-Adour; sur la photographie, il est le premier, en fauteuil roulant, en partant de la droite. Il porte un cahier sur ses genoux.
Collection particulière Yveline Le Grand

Soigné sur le front, à l'ambulance, François est ensuite évacué à l'arrière vers l'hôpital complémentaire n° 39 d'Aire-sur-Adour, dans les Landes. Décoré de la croix de guerre avec 2 palmes, il rejoint son régiment en Belgique à l'automne 1918, revient en France, en Normandie puis à Joinville pour un stage de formation, puis repart en Allemagne où il cantonne à Gimsheim. Il rentre en France pour participer au défilé du 14 juillet 1919, avant d'être démobilisé et de reprendre son métier d'instituteur.



François Trellu photographié avec sa croix de guerre à 2 palmes collection particulière Yveline Le Grand



http://www.culture.gouv.fr/LH/LH271/PG/ERDAFAN83_OL2653031V015.htm

Il est promu chevalier de la Légion d'honneur en 1921. François mourra en 1972.

...LEUR COUSIN YVES TRELLU

États de
service d'Yves
Trellu,
Archives
départementales du
Finistère, 1T496.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Circulaire
du
15 déc. 1890.

ÉTAT des services de M. *Trellu*

né le *14 juin 1873* à *Quimper* département de *Finistère*

breveté le *10 octobre 1890* entré en fonctions le *10 octobre 1890*

à faire valoir ses droits à la retraite à partir du *décès sous les drapeaux le 27 janvier 1918*

LIEUX où les services ont été rendus		NATURE des fonctions ou emplois	DATE de l'entrée en exercice	DURÉE des services			OBSERVATIONS
Départements	Résidences			Ann.	Mois.	Jours.	
<i>Finistère</i>	<i>Quimper</i>	<i>Box maître</i>	<i>10 octobre 1890</i>	3	0	0	
	<i>Bougenne</i>	<i>Box maître</i>	<i>10 novembre 1891</i>	1	0	0	
	<i>La Chapelle pour</i>	<i>Box maître</i>	<i>10 novembre 1891</i>	0	0	0	
	<i>Landunvez</i>	<i>Box maître</i>	<i>10 octobre 1891</i>	0	7	0	
	<i>Pouguin</i>	<i>S</i>	<i>10 mai 1892</i>	1	10	0	
	<i>Dineault</i>	<i>S</i>	<i>10 mai 1892</i>	1	7	0	
	<i>Bruc</i>	<i>S</i>	<i>10 mai 1892</i>	1	11	0	
	<i>Guéret</i>	<i>S</i>	<i>10 avril 1893</i>	1	1	0	
	<i>Notre-Dame</i>	<i>S</i>	<i>10 mai 1893</i>	2	3	27	<i>Décès sous les drapeaux le 27 janvier 1918</i>

Matricule
du
recensement
Classe
de mobilisation

2803

SIGNALEMENT.

Cheveux *bruns* yeux *verts*
nez *droit* front *large*
oreilles *petites* bouche *modérée*
menton *petit* gorge *ouverte*
Taille 1 m. 57 ans. Taille habituelle 1 m. cent.
marques particulières :

[tatouage]

Signature
Date

24 3 27

[illegible]

Yves, petit cousin d'Yves Marie, est né le 14 juin 1873, à Quéménéven. Il entre à l'École Normale le 30 septembre 1890, obtient son brevet élémentaire le 1^{er} octobre 1890 et sort de l'École Normale le 18 juillet 1893. Il fait son service militaire dans le 118^e RI, et devient caporal en 1897. Il occupe plusieurs postes d'instituteur : Plougasnou, Landunvez, Plouguin, Dinéault, Briec (bourg), Crozon (Kerloch). Lors de la déclaration de guerre, il est directeur de l'école de Roscanvel, où il se marie en avril 1914.

Le 3 août 1914 , il est mobilisé dans le 86^e Régiment d'Infanterie Territoriale, surnommé le «86^e Coz», les territoriaux étant aussi appelés les «pépères» : il a 41 ans. Son régiment a été positionné en 1914 et 1915 à Brest, Paris, Reims, et dans l'Aisne. Il meurt à Salies-de-Béarn le 27 janvier 1916.

Fiche
matricule
d'Yves Trellu,
Archives
départementales du
Finistère, registre
matricule, classe
1893,
bureau de
Quimper, 1 R 1134,
photographie ADF.



Le mariage d'**Yves** Trellu en 1914. Yves Marie, qui est son témoin, est à sa droite.
Collection particulière Yveline Le Grand



L'école de Roscanvel où Yves était instituteur avant de partir à la guerre ; il a une classe de 46 élèves.

LES 3 FRÈRES LE BRIS ÉTAIENT INSTITUTEURS : HENRY ENTRERA DANS L'ARMÉE...

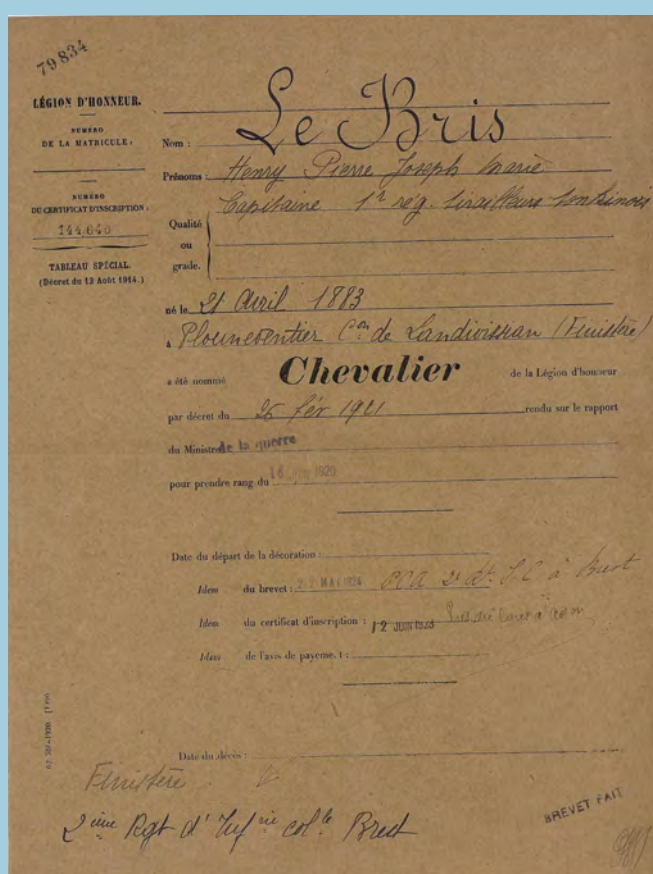
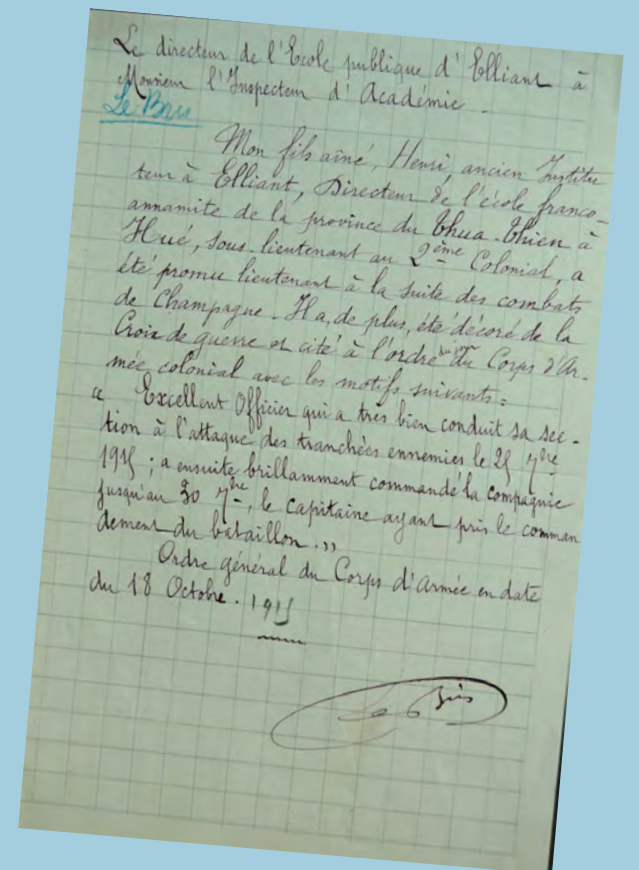
Henry, Eugène et Valentin Le Bris étaient tous trois instituteurs et fils d'instituteurs : leur père, Henri Le Bris (1861-1929), bretonnant, était directeur de l'école primaire de garçons d'Elliant et leur mère, née Yvonne Le Gac (1862-1937), institutrice dans la même école.

Henry Pierre Joseph Marie est né en 1886 à Plounéventer; il passe par l'École Normale (1902-1904), fait son service militaire et obtient son CAP en 1907; il est instituteur à Elliant, suit la formation de la Mission laïque à l'école Jules Ferry, à Paris, et part en Indochine en 1909; il devient directeur de l'école franco-annamite de la Province de Thua-Thien. Sur place, il met en œuvre ce qu'il a appris à Paris et s'intéresse à la culture et à la langue annamites, qu'il apprend; il participe à la création de l'Association des Amis du Vieux Hué.

Henry est mobilisé en octobre 1914, rejoint le 2^e RIC de Brest et combat sur le front pendant toute la guerre. Il obtient la première de ses cinq citations pour sa conduite courageuse le 25 septembre 1915, lors du premier jour de l'attaque de la seconde bataille de Champagne. Henry est blessé le 29 octobre 1915. Il termine la guerre comme capitaine.

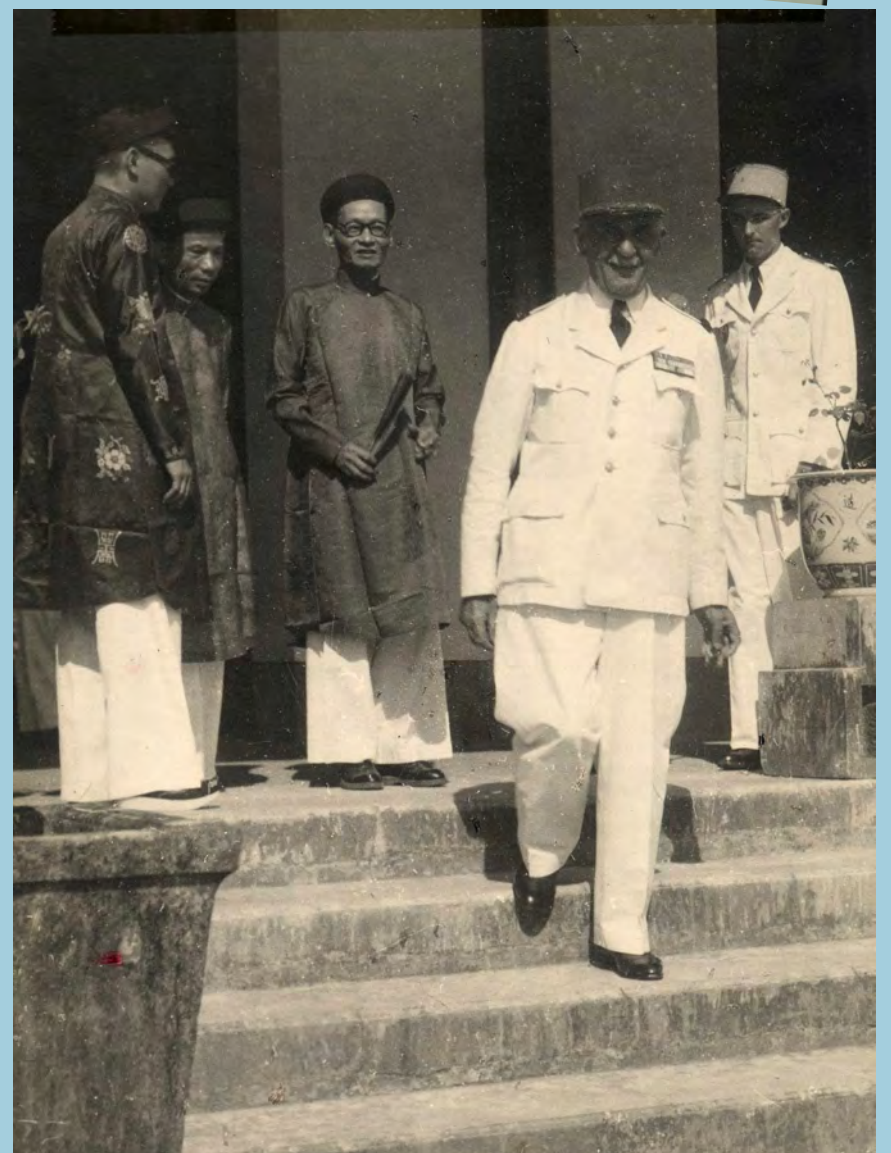
Lettre du père d'Henry à l'IA, annonçant l'obtention de la croix de guerre et la citation de son fils.

Archives départementales du Finistère, 1T547



<http://www.culture.gouv.fr/documentation/leonore/recherche.htm>

Démobilisé, Henry rentre en Indochine en 1919 et opte définitivement pour la carrière militaire. Il combat dans le Rif, devient chevalier de la Légion d'honneur en 1921. Il gravit peu à peu les échelons de la hiérarchie militaire, commande le 5^e RIC en 1940, est fait prisonnier et ne sera libéré qu'en 1945.



Le général Le Bris et son aide de camp — Hué — 1948
Association des Amis du Vieux Hué

Nommé général de brigade, Henry retourne en Indochine comme Commissaire de la République pour l'Annam (1947), dirige la reconstruction de Hué puis rentre en France définitivement en 1949.

... EUGÈNE POURSUIVRA SA CARRIÈRE D'ENSEIGNANT EN INDOCHINE...

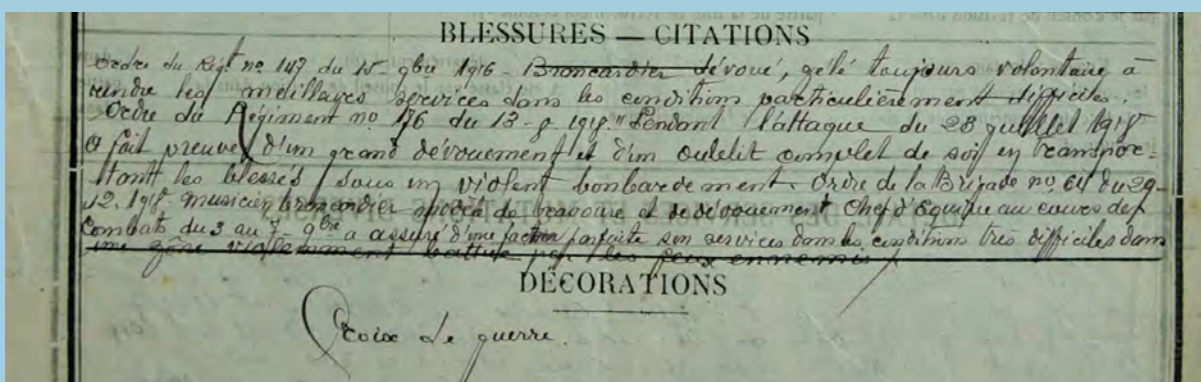
Eugène Louis Marie Le Bris est né le 23 septembre 1888, à Plounéventer ; il entre à l'École Normale le 1er octobre 1904 et en sort le 27 juillet 1907 ; il est instituteur stagiaire à Clohars-Carnoët à partir du 24 août 1907, puis part en septembre, en congé pour 3 ans, faire son service militaire. Il occupe ensuite un poste à Plozévet en 1910 et à Riec en 1911.



Il suit alors le même parcours qu'Henry, passe par la Mission laïque et rejoint son frère en Indochine en 1912. Eugène est mobilisé en novembre 1915 et rejoint le 2^e RIC, à Brest, en février 1916. Il est soldat-musicien et brancardier, obtient trois citations et est décoré de la croix de guerre. Il repart à Hué pour occuper le poste d'instituteur détaché au collège Quôc-Hoc. Il a laissé un témoignage sur l'entrée en guerre vue de Hué et un récit de l'inauguration du monument aux morts de Hué (Bulletin des amis du vieux Hué, 1937).



Les mobilisés de Hué — Eugène Le Bris est signalé par une croix.
collection Association des Amis du Vieux Hué



Extrait des états de service d'Eugène Le Bris, dossier personnel, ADE, 1T547

Le monument aux morts de Hué est inauguré le 23 septembre 1920 ; la cérémonie est présidée par Paul Painlevé, ancien ministre de la guerre en 1917. Ce monument porte les noms des soldats français morts au combat mais aussi des ouvriers et tirailleurs indochinois, tous déclarés « morts pour la France ».



L'inauguration du monument aux morts en 1920 — collection Association des Amis du Vieux Hué



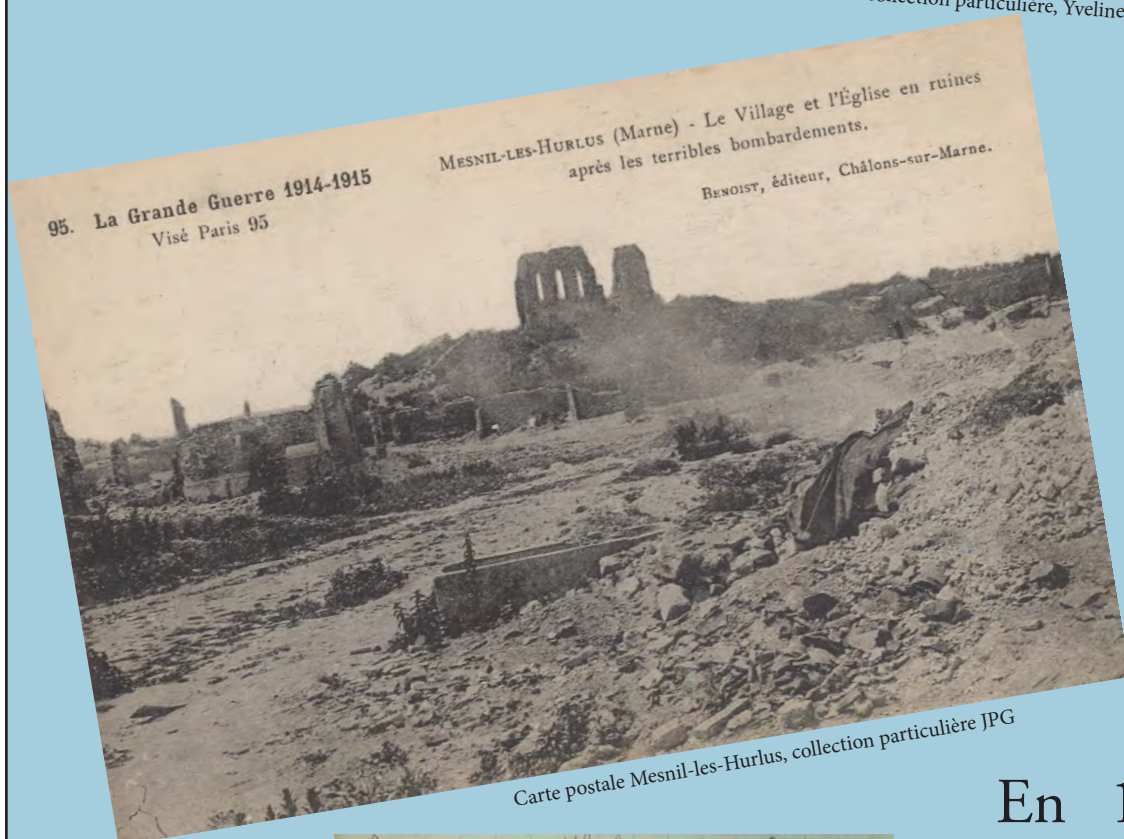
le monument aux morts aujourd'hui
photographie Jean Couso
1994 — Association des amis du vieux Hué

...VALENTIN NE REVIENDRA PAS.

Né en 1894, à Plonévez-Porzay, Valentin entre à l'École Normale le 2 octobre 1910 et en sort le 2 juillet 1913; il est nommé instituteur stagiaire à l'école d'Elliant. Il passe son CAP en 1914 puis part faire son service militaire à Nantes, dans le 65^e RI où il se trouve quand la guerre éclate...



Promotion 1910-1913: Valentin est quelque part sur cette photographie
collection particulière, Yveline Le Grand



Carte postale Mesnil-les-Hurlus, collection particulière JPG

Lettre du père de Valentin à l'Inspecteur d'Académie, Archives départementales du Finistère, dossier personnel de Valentin, série T, 1 T 547

Le directeur de l'école publique d'Elliant à
Monsieur l'Inspecteur d'Académie.
Le Bris
J'ai la douleur de vous annoncer que mon jeune fils, Valentin, sergent au 65^e RI d'Infanterie, a disparu dans les combats de Champagne.
Son lieutenant m'a écrit, me disant que mon fils avait été blessé près de lui le 21^e septembre, au village de Mesnil-les-Hurlus, d'une balle qui lui avait traversé les deux joues.
Après quelques minutes d'évanouissement, mon pauvre enfant, se sentant probablement plus fort, retourna vers nos lignes pour se faire soigner.
Depuis, nul ne l'a revu et ne sait ce qu'il est devenu.

... il part au front, est élevé au grade de caporal puis de sergent; il est tué à l'ennemi au Mesnil-les-Hurlus, dans la Marne, le 25 septembre 1915, le premier jour de l'attaque de la seconde bataille de Champagne, ordonnée par Joffre, offensive très coûteuse en combattants et à la faible efficacité. Il avait 21 ans.

En 1919, le conseil municipal décide de donner son nom à l'école laïque de la commune d'Elliant et d'y apposer une plaque à sa mémoire.

Son nom est aussi gravé sur le monument aux morts réalisé par Charles Chaussepied et inauguré le 31 juillet 1921.



Monument aux morts d'Elliant



Extrait du registre du conseil municipal d'Elliant archives communales d'Elliant



Entrée de l'ancienne école élémentaire d'Elliant

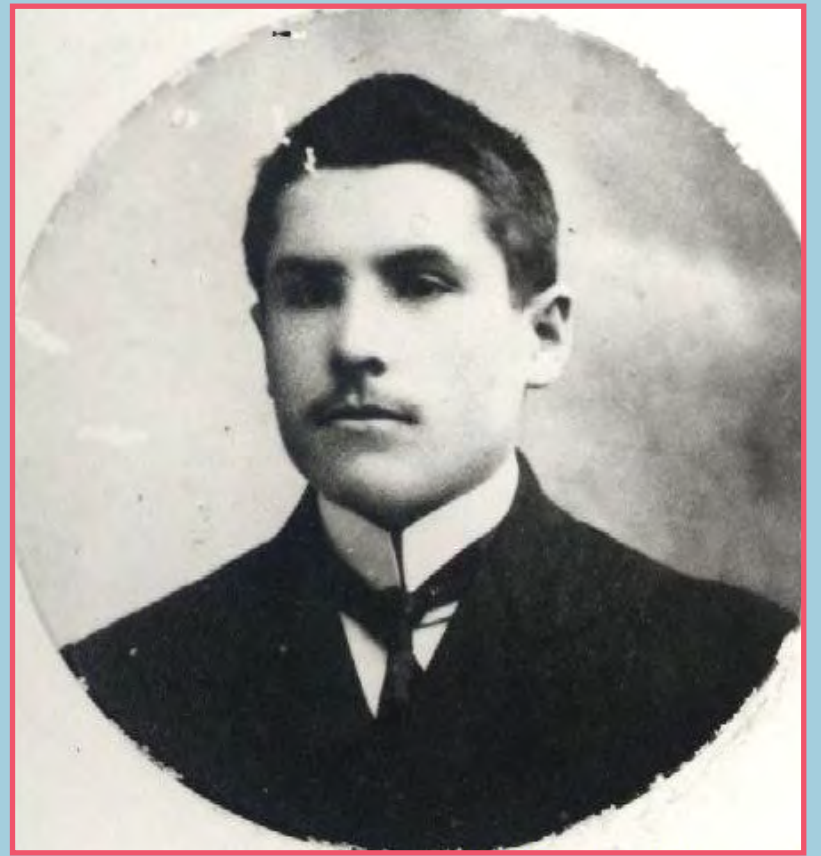
espe

École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Bretagne



JEAN-MARIE BEUZIT, NORMALIEN MORT AU COMBAT, SANS AVOIR JAMAIS EXERCÉ

Jean-Marie Beuzit est né le 31 juillet 1892 à Plounéour-Ménez. Il est fils de cultivateur. Il entre à l'École Normale le 2 octobre 1910, obtient son brevet supérieur le 10 juillet 1912, fait sa troisième année de formation pédagogique et sort de l'EN le 24 juillet 1913. À partir du 1^{er} octobre 1913, il est en congé pour effectuer son service militaire, à Angers, dans le génie. Lors de la mobilisation, il est affecté au 19^e RI à Brest, comme sergent dans la 6^e cie, 2^e bataillon. Jean-Marie part donc au front sans n'avoir jamais été en poste.



Collection particulière, Anne Guyvarc'h



http://19emeri.canalblog.com/archives/c__octobre_1914_a_juillet_1915_la_somme_ovillers_la_boisselle/index.html

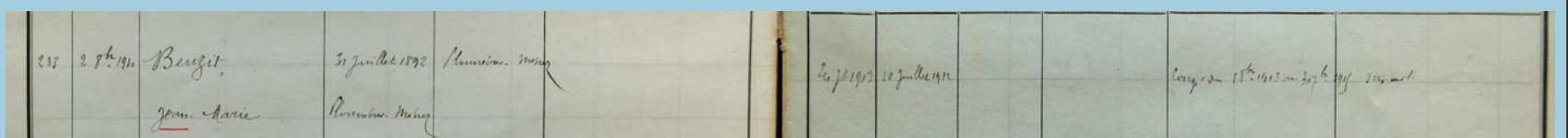
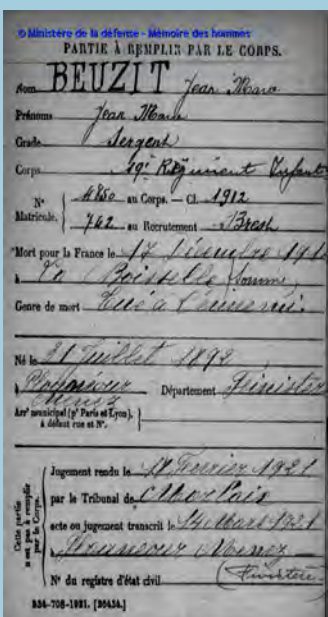
Une attaque secondaire est donc décidée dans le secteur de la Somme, en décembre 1914. Le 19^e et le 118^e RI participent à l'offensive, le premier dans le secteur d'Ovillers-la-Boisselle, le second dans celui de La Boisselle. Le 17 décembre, au matin, le 19^e RI se lance à l'assaut des lignes allemandes. C'est une catastrophe à cause d'une attaque mal préparée, de soldats groupés opérant en terrain découvert face aux mitrailleuses allemandes.

Le général Joffre qui n'a pas tiré les leçons du début de la guerre et reste dans l'idée d'une guerre offensive, selon les conceptions militaires héritées du XIX^e siècle, préconise, après la bataille de la Marne, des offensives secondaires pour tenter de percer le front ennemi.



carte postale colorisée du centre du village d'Ovillers (1915), collection particulière JPG

Jean-Marie fait partie de ces attaquants de première ligne. Il est tué le jour même de l'offensive. **Son corps ne sera jamais retrouvé et il ne sera déclaré « mort pour la France » qu'en 1921.** Son régiment est en grande partie anéanti.



registre matricule d'inscription, archives École Normale

site « mémoire des hommes »

GABRIEL GOUBIN, INSTITUTEUR, PRISONNIER DE GUERRE

L'avancée rapide de l'armée allemande à l'été 1914 lui permet de faire prisonniers environ 125 000 soldats français. Le gouvernement allemand se trouve confronté à un problème inédit face à cette masse de prisonniers. Rien n'est prévu pour les accueillir ; des structures improvisées sont mises en place. Les conditions de vie des prisonniers sont particulièrement précaires dans ces premiers mois et années de guerre.

Gabriel et sa femme, Marie Meingan, institutrice, à Vevey-Montreux en 1918, photographie Thalman frères.



collection particulière Michel Goubin

PRISONNIERS

MM. Allain, Louis, instituteur à Châteauneuf.
Aridon, Henri, instituteur à Plouescat.

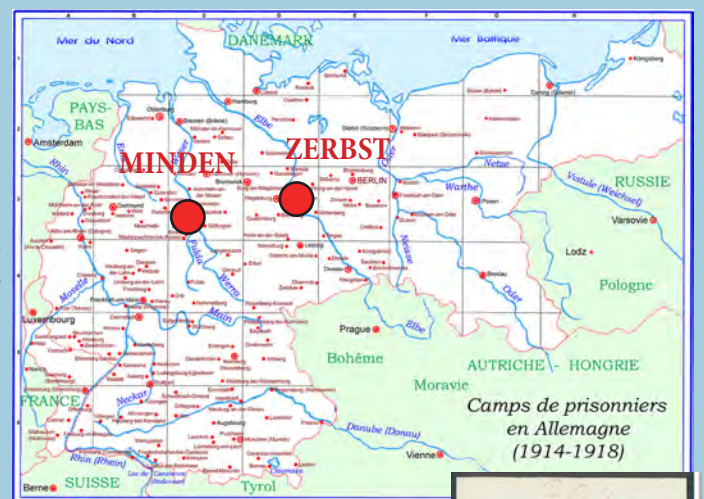
MM. Bernard, Jean-Marie, instituteur au Faou.
Berrivin, Gustave, instituteur à Morlaix, rue Gambetta.
Beullier, Laurent, instituteur à Kerlouan (St-Egarec).
Bévaden, Alain, instituteur à Saint-Renan.
Colin, Mathurin, instituteur à Guiclan.
Cravec, Pierre, instituteur à Riec-sur-Bélon (Loyan).
Le Dù, Jean-René, instituteur à Ouessant.
Duval, Fernand, instituteur à Bénodet.
Duwez, Pierre, instituteur à Loqueffret.
Escudé, Jean, instituteur à Brennilis.
Flatrès, Pierre, instituteur à Scaër.
Goïc, Gabriel, ex-instituteur à Spézet, en congé pour service militaire.
Goubin, Gabriel, instituteur à Moëlan (Brigneau).
Gourcuff, Charles, ex-instituteur à Carhaix, en congé pour service militaire.
Gourcuff, Christophe, ex-instituteur à Brasparts, en congé pour service militaire.
Gourvest, Jean, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Morlaix.
Guédès, Jacques, instituteur à Tréfléz.
Jolais, Eugène, ex-instituteur à Nèvez, en congé pour service militaire.
Kéravec, Pierre, instituteur à Plouzévet.
Kerdanet, Jean-Louis, instituteur à Ploudaniel.
Kériel, Paul, instituteur à Lanildut.
Kersulec, Jean, ex-instituteur à Nèvez, en congé pour service militaire.
Labbé, Michel, instituteur à Plobannalec.
Labory, Jean-Baptiste, instituteur à Plobannalec (Lesconil).
L'Hermit, François, instituteur à Plouénan.
L'Hours, Hervé, instituteur à Pleyben.
Merrer, Jean, instituteur à Berrien.
Michelet, Joseph, ex-instituteur à Querrien (Belle-Fontaine), en congé pour service militaire.
Morvan, Louis, instituteur à Saint-Marc.

MM. Pichon, Michel, instituteur à Huelgoat.
Poder, Victor, instituteur à Morlaix (Poan-Ben).
Polard, Jean, instituteur à Plouguin.
Prigent, Eugène, instituteur à Pleyben (Pont-Kéryéau).
Quelfennec, Louis, ex-instituteur au Cloître-Pleyben, en congé pour service militaire.
Rivière, Louis, instituteur à Beuzec-Conq (Le Lin).
Rivoal, René, ex-instituteur à Spézet, en congé pour service militaire.
Rolland, Laurent, instituteur à Saint-Ségal (Pont-de-Buis).
Le Roux, Jean, instituteur à Lanmeur.
Signor, Joseph, instituteur à Plouguerneau (Lilia).
Synvet, Hervé, instituteur à La Feuillée.

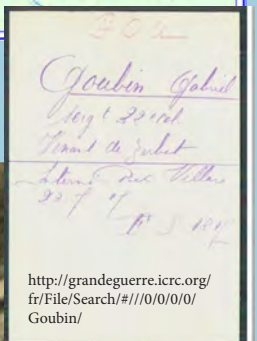
Bulletin de l'enseignement primaire, Archives départementales du Finistère, 31BA21, janvier 1915 — décembre 1916

Parmi ces prisonniers se trouve Gabriel Ange Goubin, né à Quimper le 2 octobre 1881. Après ses années à l'EN, il est nommé instituteur à Pont-Croix, puis à Moëlan-sur-Mer (Brigneau), et enfin Quimperlé, en 1928 où il termine sa carrière (1934). Lorsque la guerre éclate, il est incorporé dans le 32^e RIC et est fait prisonnier avec ses camarades lors de la bataille de Maubeuge, le 7 septembre 1914.

Il restera prisonnier pendant toute la guerre, d'abord au camp de **Minden** puis dans celui de **Zerbst**, et, enfin, parce qu'il refuse de travailler, étant officier, dans un camp de représailles vers **Grodno** (Biélorussie). Malade, il est transféré en Suisse par la Croix Rouge, hospitalisé et interné dans le secteur de Bex-Villars, non loin de **Montreux**, le 24 juillet 1917 où il reste environ un an. Il rentre en France, comme grand malade, le 11 juillet 1918, où il est affecté au 2^e RIC (Brest) avant d'être démobilisé le 9 mars 1919. Il rentre dans ses foyers, très éprouvé par sa captivité, et sera déclaré invalide de guerre.

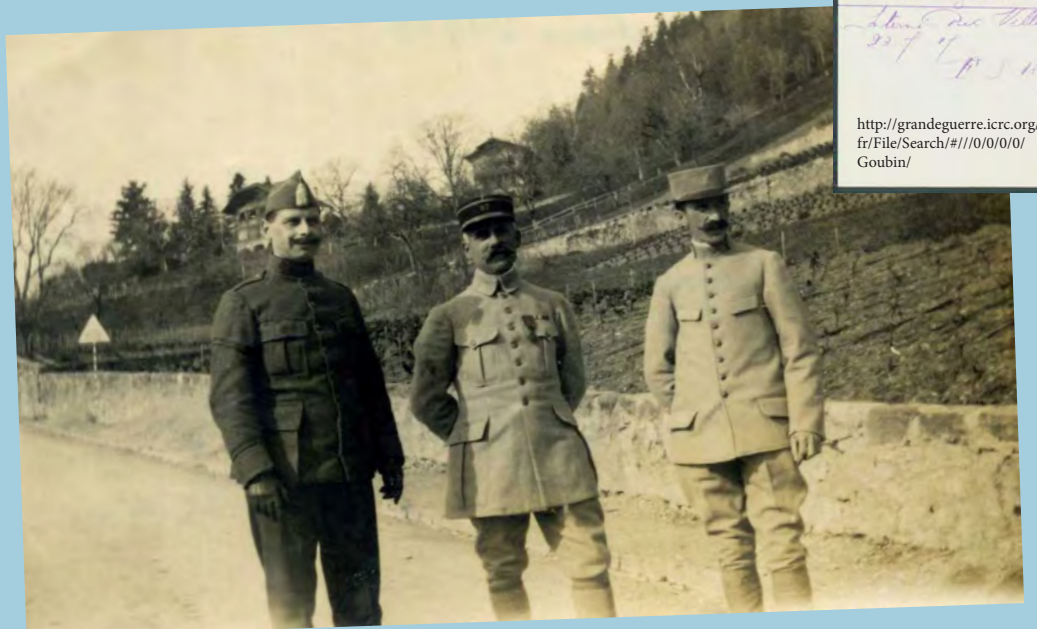


<http://www.genealexis.fr/cartes-postales/friedrichfeld.php>



<http://grandeguerre.icrc.org/fr/File/Search/#!/0/0/0/0/Goubin/>

Gabriel (à droite sur la photo), à Montreux ou à Bex-Villars, en compagnie du sergent Charon, un Belge et de l'adjudant Battesti.



collection particulière, Michel Goubin

Kriegsgefangenenlager Minden i.W.

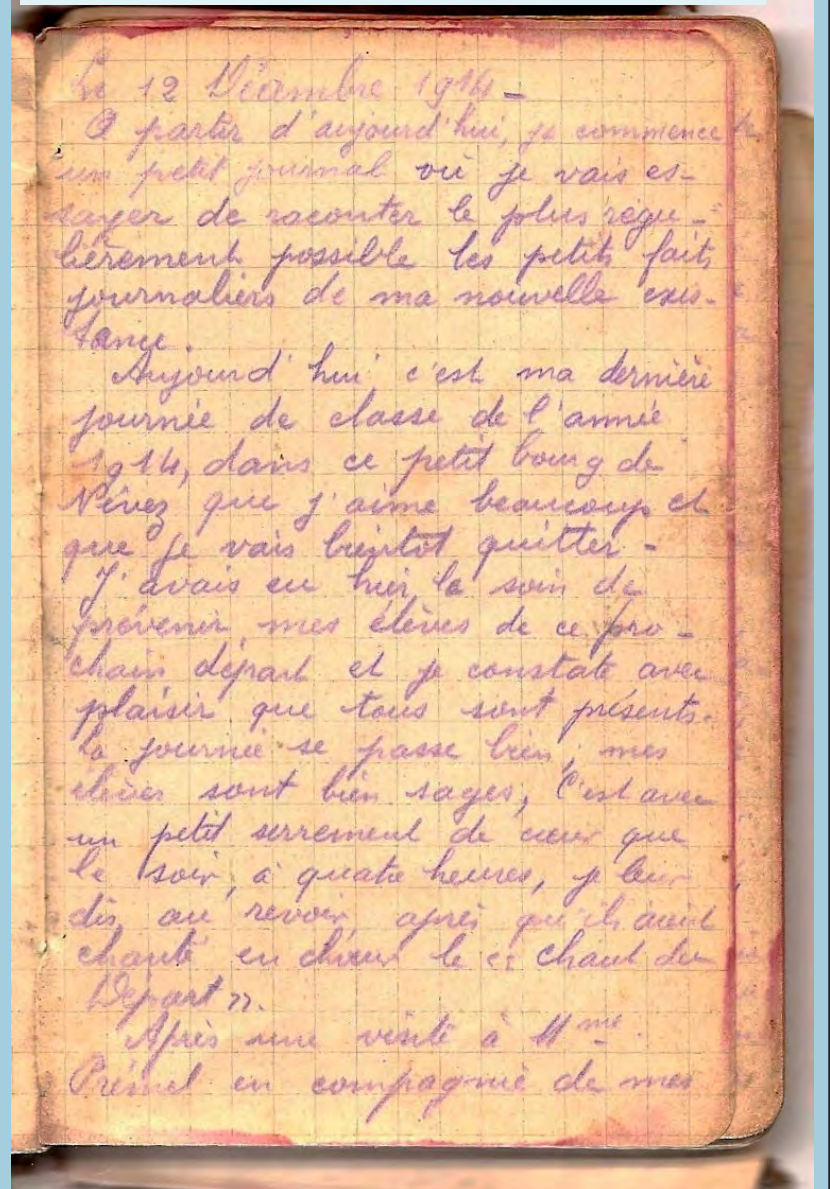
LE CARNET DE GUERRE DE VINCENT COCHENNEC



Voyage en Auvergne (1923), Vincent est à l'arrière de la voiture, le plus à gauche

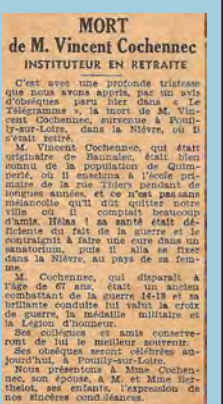
Né à Keryannic en Bannalec, le 11 juillet 1893, Vincent Cochenne devient instituteur. Lors de la déclaration de guerre, il occupe un poste à Névez, commune littorale du Sud Finistère. Il en dessine d'ailleurs quelques paysages au début de son carnet de guerre. Il est mobilisé en 1914, mais son départ, prévu le 15 décembre, est retardé à cause d'un drame familial : le suicide de son frère. Il part pour le dépôt de Fontenay-le-Comte, puis, le 27 avril 1915, rejoint La Roche-sur-Yon et monte au front avec le 93^e RI. Il change ensuite d'affectation pour rejoindre le 137^e, combat à Verdun, avant d'être fait prisonnier. Il sort de la guerre, affecté physiquement, est soigné dans un sanatorium, puis, occupe, pendant plusieurs années le poste de l'école de la rue Thiers à Quimperlé. Il quitte la Bretagne pour s'installer dans la Nièvre, le pays de sa deuxième femme, la première étant décédée en 1932. Il meurt à Cosne-sur-Loire, le 15 octobre 1955.

LE DÉPART POUR LA GUERRE

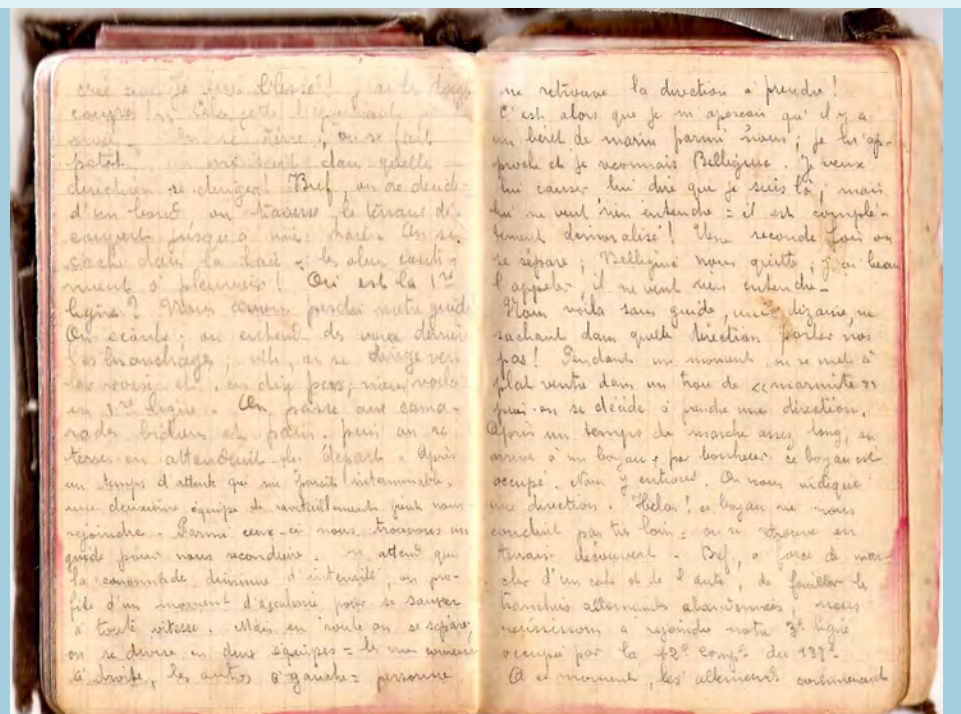
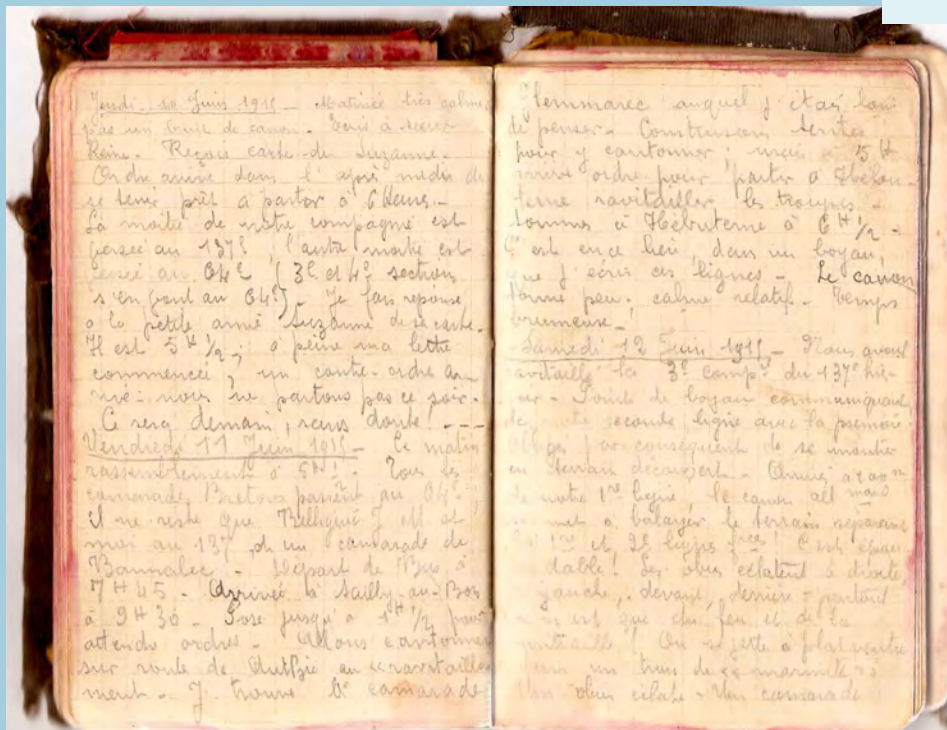


Dans son carnet de guerre, tenu depuis son départ jusqu'au 27 août 1915, Vincent nous livre un récit émouvant et concret de son expérience de guerre. Un texte en breton, dans le carnet, nous indique qu'il maîtrise la langue bretonne écrite et certainement orale.

Le Télégramme, octobre 1955



LE RAVITAILLEMENT DES PREMIÈRES LIGNES



Tous les documents de ce panneau viennent de la collection particulière de Gaïdick Berthelot, la petite fille de Vincent.

espe

École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Bretagne



EUGÈNE GUÉNOLÉ NICOLAS,
CAPITAINE AU 19^e RI, TUÉ AU
CHEMIN DES DAMES

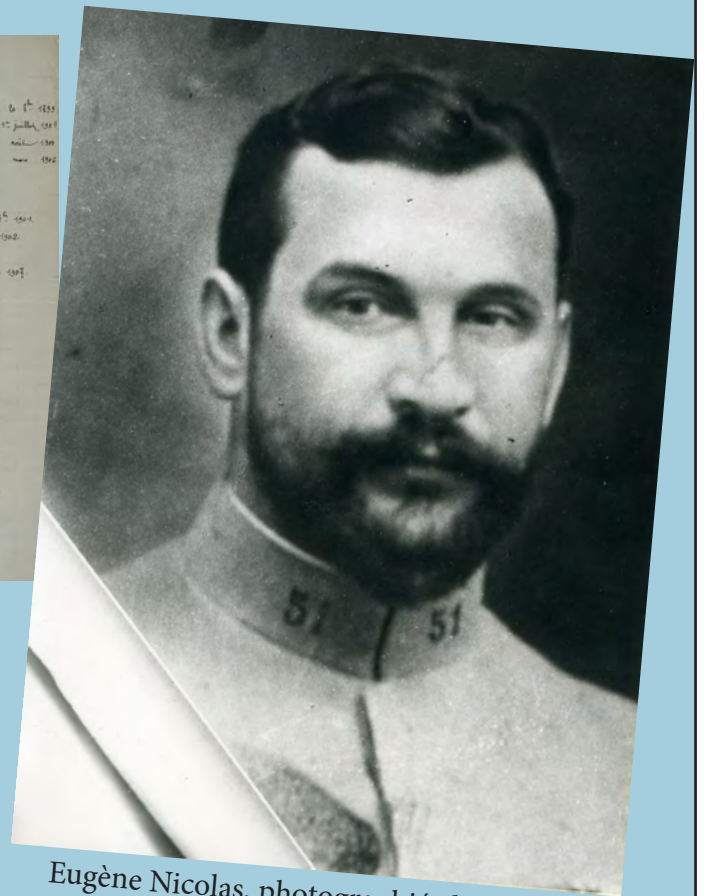
Eugène Guénolé Nicolas est né à Poullan le 1^{er} août 1879. Il entre à l'École Normale de Quimper à la rentrée 1896 et en sort en 1899. Il passe son CAP en 1901. Passionné par la mer, il prépare et obtient différents examens qui lui permettront de devenir directeur de l'école de pêche de Concarneau, poste qu'il occupe quand la guerre éclate.

Il a d'abord fait son service militaire dans le 118^e RI, puis plusieurs périodes d'exercice tantôt dans le 118^e, tantôt dans le 19^e; ensuite, il est affecté dans la réserve du 6^e RIC à Brest, et finalement, revient dans le 19^e RI. Au fil de ses périodes d'exercice, il gravit différents échelons de la hiérarchie militaire.

Quand il est mobilisé le 1^{er} août 1914, il est lieutenant de réserve, et rejoint son régiment (le 19^e RI).

<i>Triches</i> <i>bagues</i> <i>jaillies</i> <i>no 1</i> et <i>2</i> <i>clous</i> 1878. <i>don a l'ech. annule</i> de <i>genieve</i> 1880-1888		
<i>chapeaux</i>		<i>bonnet minime</i> <i>no 1</i> et <i>2</i> <i>C. d. P.</i> <i>C. d. a l'usage des filles marines</i> <i>denrées</i> : <i>bonnet</i> , de <i>genieve</i> ou <i>bagues</i> (France) <i>no 1</i> et <i>2</i>
	<i>Colonne</i>	<i>no 1</i> et <i>2</i> 1880
	<i>Volant</i>	<i>no 1</i> et <i>2</i> 1880
	<i>Volant</i>	<i>no 1</i> et <i>2</i> 1880
<i>Tranches</i>	<i>Tranche</i>	<i>no 1</i> et <i>2</i> 1880
	<i>Tranche</i>	<i>no 1</i> et <i>2</i> 1880
	<i>Tranche</i>	<i>no 1</i> et <i>2</i> 1880
	<i>Tranche</i>	<i>no 1</i> et <i>2</i> 1880
<i>Tranches</i>	<i>Tranche</i>	<i>no 1</i> et <i>2</i> 1880
	<i>Tranche</i>	<i>no 1</i> et <i>2</i> 1880
	<i>Tranche</i>	<i>no 1</i> et <i>2</i> 1880
	<i>Tranche</i>	<i>no 1</i> et <i>2</i> 1880

États de service d'Eugène Nicolas, ADF, dossier
personnel, 1T571



Eugène Nicolas, photographié alors qu'il est dans le 51^e RI, collection particulière Renée Gallou

Du 19^e RI, il passera au 51^e RI le 30 avril 1915, régiment dans lequel il sera nommé capitaine. Il est blessé dans un accrochage à Saint-Rémy, cité à l'ordre de la brigade le 5 mai 1915, décoré de la croix de guerre avec étoile de vermeil. Il rejoint, de nouveau, le 19^e RI le 21 août 1916. Son exemple illustre la mobilité des combattants qui passent d'un régiment à l'autre en fonction des intérêts stratégiques et de l'évolution de l'armée au cours de la guerre.

En avril-mai 1917, il fait partie du million d'hommes engagés lors de l'offensive connue aujourd'hui sous le nom du « Chemin des Dames » (la « bataille introuvable », Philippe Olivera). Cette offensive prévue sur un front de 200 km, de l'Artois à la Champagne, vise à rompre le front ennemi. Malgré l'échec évident

du premier jour, des vagues de soldats, sous le commandement de Nivelle puis de Pétain, sont envoyées à l'assaut des défenses allemandes. Dans le secteur du « Chemin des Dames », ces défenses sont installées en surplomb et dans une sorte de ville militaire souterraine aménagée dans des galeries communicantes et des cavernes (creutes) comme celle du Dragon qui était un des objectifs de la 7^e compagnie commandée par le capitaine Nicolas le 5 mai 1917. Lors de cet assaut du 5 mai, il est mortellement blessé à la tête par un éclat d'obus et la compagnie qu'il commandait est décimée par le feu croisé des mitrailleuses allemandes.

La ferme d'Hurtebise aujourd'hui
photographie Renée Gallou

Le secteur de la ferme d'Hurtebise, après les combats, www.memorial-chemindesdames.fr

d. f. 88. 12/11/74.

et gardé le terrain conquis malgré de nombreuses contre-attaques.

G. G. le 11 Avril 1915.

Le Général de la 37^e Corps d'Armée
baufflieb.

On s'en va tout est caillou
et le moral est parfait.

Je suis satisfait de ma troupe.

Nous attendons impatiemment le
moment d'entrer dans la ville.

Le futurisme l'okos est l'okos futur
un corré de 3.200 mètres de forme
jus à nous.

Bont m bien
Ernst

Le Général Commandant le 37^e Corps d'Armée est à
à pied du Corps d'Armée
m. nicolas Eugen. Epithème à la 7^e C^o du 19^e Rég^t 4^o
"Chargé de la direction de l'attaque à la grenade de
deux troupes allemandes, a réussi à progresser de 2 km.
Plusieurs légèrement et souffrant d'un commencement
de gelure aux pieds, a conservé son commandement

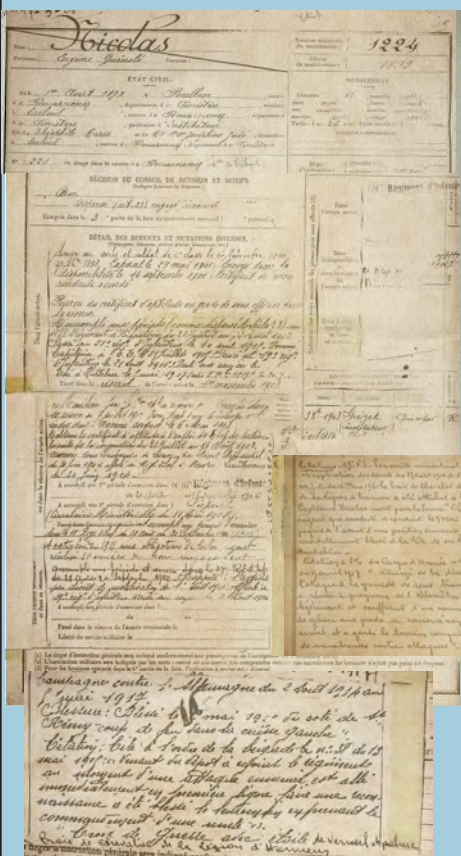
ADF, dossier personnel, 1T571

Dans sa dernière lettre connue (10 /04/17), écrite à l'IA, Eugène fait part de son excellente santé et de son très bon moral (toutes les lettres à sa femme, précieusement conservées dans une armoire de la maison familiale, ont disparu lors d'un cambriolage en 1961).

Eugène Nicolas est, alors, inhumé au cimetière communal de Pargnan, où il repose toujours, sa femme ayant refusé le déplacement du corps dans la nécropole nationale du Chemin des Dames. À titre posthume, il sera décoré de la Légion d'honneur (JO du 12 mars 1920).



La tombe d'Eugène Nicolas à Pargnan,
phot. Renée Gallou, 2014.



Fiche matricule
d'Eugène Nicolas
ADF, 1R1242



LA GUERRE VUE PAR LE LIEUTENANT ÉMILE RIGAUD

Le Lieutenant Rigaud, né en Loire-Inférieure, le 18 août 1880, devient instituteur, puis professeur à l'EN de Quimper, et enfin inspecteur primaire dans le Finistère, puis dans les Côtes-du-Nord; lieutenant au 271e régiment d'infanterie, il meurt à Souain (Marne) le 12 février 1915. Dans plusieurs lettres à l'IA du Finistère, avec qui il est resté en contact, Émile Rigaud raconte sa guerre. L'IA fait publier quelques lettres dans le Bulletin de l'Enseignement primaire. (ADF BA 20)

27 Septembre. De Saint-Briec. Encore! ma parole, on ne veut donc pas de nous là-bas? et pourtant de mes camarades, de mes bons camarades sont tombés; quelques-uns d'entre nous, les plus jeunes, viennent de les remplacer, mais je crois bien qu'il y aurait du côté de Reims de l'emploi pour nous tous. A mes fonctions de vice-capitaine on a joint le soin de faire subsister plusieurs centaines de blessés allemands. Ce ne sont pas les occupations qui me manquent. Je tâcherai ces jours-ci de vous les narrer moins brièvement.

Dimanche 29 novembre. C'est de mon gourbi, non loin d'un grand camp que je vous griffonne ce mot. Je suis ici depuis hier matin. J'ai parcouru les villages détruits et des pays où se lisent les vestiges d'une récente bataille. La nuit dernière la chanson des sapins a bercé mon demi-sommeil, de l'eau tombait un peu au travers de notre toiture de terre et de branchage, mais ma couverture m'a suffisamment protégé, j'ai la voix un peu rauque, c'est tout. Pan... c'est une balle boche qui siffle; voici maintenant que les marmites interrompent notre conversation en ponctuant les nouvelles que nous adressons. Bah! nous sommes terrés, le feu est bon, la bonne humeur habite avec nous. Ce soir, départ pour les tranchées de 1ere ligne : dans le régiment j'ai l'honneur d'occuper le point le plus rapproché des tranchées ennemies : 80 à 100 mètres : ça sera plus sérieux. Avant de boucler mon sac je vous envoie mon affectueux souvenir.

L'ennemi contre-attaqua le 5^e. Bon ave. de grandes forces,
 deux de ces contre-attaques ont une force de 130 hommes
 venant du N.E. sub-repasser; une troisième comprenant
 plus d'un Bataillon est pressurée par l'ennemi, venant
 de la direction N.-E. Le Bataillon citra: sous le
 nombre de la feu à l'arrière, qui faisait usage de
 bombes et de grenades, cette désespoirment. Et malgré tous
 ces efforts il ne peut empêcher l'ennemi de se rendre maître
 du bois.
 Quelques centaines de survivants parvenant à s'échapper
 par la cornue N.-E. dans le bois; tout le reste de ses
 défenseurs est tué, blessé ou disparu.
 Les postes du Régiment sont les suivantes:
 9 officiers sont: deux morts. { 1. Capitaine Rigaud.
 1. Lieutenant Nicolas.
 six disparus.
 A la suite de cette affaire le Régiment
 reçoit les félicitations du Général Joffe { Capitaine Baron
 1. Lieutenant de Calbourn
 1. Lieutenant Racault
 1. Lieutenant Rouault
 1. Lieutenant d'Imbarrat
 1. Lieutenant Gujonnat
 (Voulez ci-joint un liste: { 1. Sous-lieut. Lainevallet.



Une tranchée de première ligne — Au Bois Sabot — Archives départementales du Lot-et-Garonne, 25Fi466

29 décembre 1914 (la dernière lettre). En 1^{ère} ligne. Dame, il va falloir excuser mon crayon et mon papier. J'avais bien naguère un stylo, mais les difficultés de ravitaillement sont telles qu'il m'est impossible de me servir de cet objet, produit d'une haute civilisation dont le souvenir risque de s'abolir en mon esprit. Je deviens l'homme des bois, je reconnaitrai désormais comme mien le troglodyte du vieux âge quaternaire : un lit de paille, une maigre chandelle, une table encore pourvue de quatre pieds presque égaux, voilà le confort dont je jouis ici, en compagnie d'un jeune lieutenant, instituteur dans les Côtes-du-Nord, un des mes anciens élèves à l'École Normale de Saint-Brieuc. Il arrive que, par mégarde, nous parlons de pédagogie. L'autre soir nous dévisions costumes bretons au milieu du plus beau tapage mené par l'artillerie que j'aie jamais entendu de ma vie : miaulement du 17, claquement ou tonnerre de nos gros calibres, répliques allemandes, tout cela se croisait au-dessus de nos têtes; l'air vibrât au passage d'un train rapide et les éclats d'obus produisaient en volant des sons de harpe éolienne. De mon poste de commandement, jumelle aux yeux, je voyais dans la plaine des fumées blanches, des fumées noires s'élever avec de temps en temps les lueurs courtes des explosions. Vu de plus haut, le spectacle doit avoir une tragique grandeur; mais il ne faisait pas bon lever la tête, car le 75 tirant sur les premières lignes ennemies frôlait nos parapets.

N'oubliez pas que ma compagnie est à 40 mètres des défenses allemandes. Ces gens-là ont eu avant hier le toupet d'attraper dans le plus pur argot français nos hommes qui les gênaient un peu dans le renforcement de leurs fils de fer. La nuit de Noël ils chantaient des refrains de Montmartre : c'était inimaginable. Par contre ils nous lancent des bombes grosses comme des obus, des grenades, voire quelques balles... heureusement sans grand dommage. Mais relisez les journaux du 28 décembre, il vous diront ce que nous avons devant nous. Jusqu'à maintenant leurs projectiles m'ont épargné; je n'ai reçu que des commotions, des projections de terre; pas d'avaries, comme disent les marins. Boum! une grenade à deux mètres de mon gourbi; la tête de mon ordonnance cogne contre une planche; on dirait qu'une subite migraine m'a pris et le tympan me fait mal... Nous sommes repérés depuis quelques temps et le poste de commandement est visé plus que de raison; n'a-t-on pas eu avant-hier soir encore le mauvais goût de briser l'unique vitre de ma pauvre lucarne... Je l'ai remplacée par un journal : au moins le vent ne viendra-t-il pas trop par là.

Ça va mieux, je recommence à entendre, l'odeur de la poudre se dissipe. Voici le soir qui tombe, le froid pique. Tant mieux! hier j'ai dû pendant un quart d'heure d'horloge cheminer par les boyaux dans l'eau jusqu'à la cheville. J'aime mieux aller à Douarnenez et même à Treffiogat. Nous avons (les officiers du 5e bataillon) gaiement célébré Noël en 3e ligne, à Suippes. Rien n'a manqué, dîner, piano, chants et danses. Les grands gosses que nous étions! Jugez de la qualité de la musique qui fut faite : pendant deux heures je tins le piano d'accompagnement! Naturellement il y eut le « Minuit, Chrétiens! », le Chant du Départ, le Chœur des Girondins... Le lendemain nous étions prêts pour les affaires sérieuses.

Et c'est ainsi que le temps s'écoule; nous avons quelques durs moments, mais aussi quelques loisirs. L'heure est lente; nous savons que la guerre sera longue; nous ne perdons ni notre courage ni notre gaieté.

LA MOBILISATION SCOLAIRE (1)

En ces années de début de conflit, dans l'idée que la guerre sera courte, idée encore présente dans les premiers mois de 1915, les **autorités ministérielles et académiques** expliquent comment faire pour mobiliser les écoliers.

L'Inspecteur d'Académie P. Duval fait quelques inspections dans les écoles et lit les rapports d'inspection pour s'assurer que les **directives pédagogiques** disant de **prendre la guerre comme « centre d'intérêt »** soient bien exécutées.



École de garçons ; date inconnue (vers 1900?), lieu inconnu, archives de l'École Normale

Il constate, dans les mois qui suivent la déclaration de guerre, que ce n'est pas le cas. Instituteurs et institutrices n'ont rien changé; ils suivent le programme et l'emploi du temps habituel. L'IA utilise une rhétorique connue, celle de *« la vieille plainte des administrateurs devant des administrés décevants »* (Mona Ozouf). Cette rhétorique permet de mettre en valeur le zèle employé pour faire changer les pratiques. Il réexplique donc comment utiliser la guerre dans chaque discipline scolaire et réitère ses instructions qu'il estime être mieux suivies en 1915, montrant ainsi l'efficacité de son travail. **« Le devoir (des instituteurs et institutrices) consiste en deux obligations principales. La première, qui vise l'enseignement tout entier, est de faire de la guerre de 1914 notre "centre d'intérêt"; la seconde, qui concerne plus particulièrement certains enseignements, tels que la morale, l'histoire, la géographie, est de donner dans notre programme, dans notre emploi du temps, la place et le temps auxquels elle a droit à la nouvelle matière d'enseignement que cette guerre nous apporte ou plutôt nous impose »**. C'est en français, écrit-il,

que les directives sont les mieux suivies, les instituteurs et institutrices ayant plus de mal à adapter les autres disciplines à la guerre.



Écolières, Plougastel-Daoulas, années 1900, archives École Normale

LA MOBILISATION SCOLAIRE (2)

LA GUERRE, CENTRE D'INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE, comptes rendus d'inspections

La leçon d'histoire

Passons maintenant dans une autre école, chez les garçons. C'est l'heure de la leçon d'histoire. On « récite » la guerre de cent ans. Et voici les causes de la guerre, voici les grandes divisions, la période des succès et des revers, voici le récit des premiers événements, voici la bataille de Crécy, voici le siège de Calais. Ici on insiste, on raconte le siège, on raconte le dévouement des bourgeois de Calais. Le maître parle et parle bien ; les élèves écoutent, ils écoutent bien. Et l'on allait passer de Philippe VI à Jean le Bon, de Crécy à Poitiers. J'interviens. « N'avez-vous pas entendu parler de Calais ces temps-ci ? » — Silence : les visages marquent l'étonnement, un étonnement profond. Inutile d'insister. Eh ! pourquoi pas ? Essayons : « Quelle est la grande bataille du commencement de la guerre ? — On cherche, on se trompe, on finit pas nommer la bataille de Charleroi. — La plus importante après ? Les uns disent l'Aisne, d'autres Dixmude, d'autres enfin la bataille de la Marne. Et nous voilà à essayer ensemble de retrouver la marche des événements de Charleroi à Nieuport et à Ypres. Nous y arrivons tant bien que mal. Nous arrivons en tout cas au point où je voulais amener mes élèves. Nous voici, ou plutôt voici les Allemands, les Français, les Anglais, les Belges face à face, front à front dans les plaines du Nord. Tout à l'heure entre Charleroi et la bataille de la Marne les Allemands à marches forcées se dirigent sur Paris, maintenant vers quelle ville se ruent leurs formidables armées ? Nieuport, me dit-on. — Un autre ? — Dunkerque. — Un autre encore ? Et ainsi peu à peu nous arrivons à Calais. Pourquoi veulent-ils prendre Calais ? Est-ce pour les mêmes raisons que les Anglais il y a six siècles ? Puis, étendant la question, nous cherchons, toujours ensemble, les raisons pour lesquelles les Anglais et les Français se faisaient la guerre et quelle guerre ! et celles pour lesquelles ils marchent aujourd'hui la main dans la main contre un ennemi commun. Certes, les élèves écoutaient bien tout à l'heure lorsqu'on leur racontait le siège de Calais, mais comme ils écoutent mieux maintenant ! Ils écoutaient tout à l'heure passivement, ils écoutent maintenant activement. Je suis tranquille. On peut passer de Philippe VI de Valois à Jean le Bon : l'intérêt est né, on écouterait de la même façon jusqu'au bout. La guerre de cent ans est sortie des ténèbres du passé ; la voici au plein jour, en pleine lumière, elle vit de la vie d'aujourd'hui, elle est, elle aussi, d'actualité.

Rapport d'Inspection, in. Bulletin de l'enseignement primaire, 1914, ADF, 31 BA 20

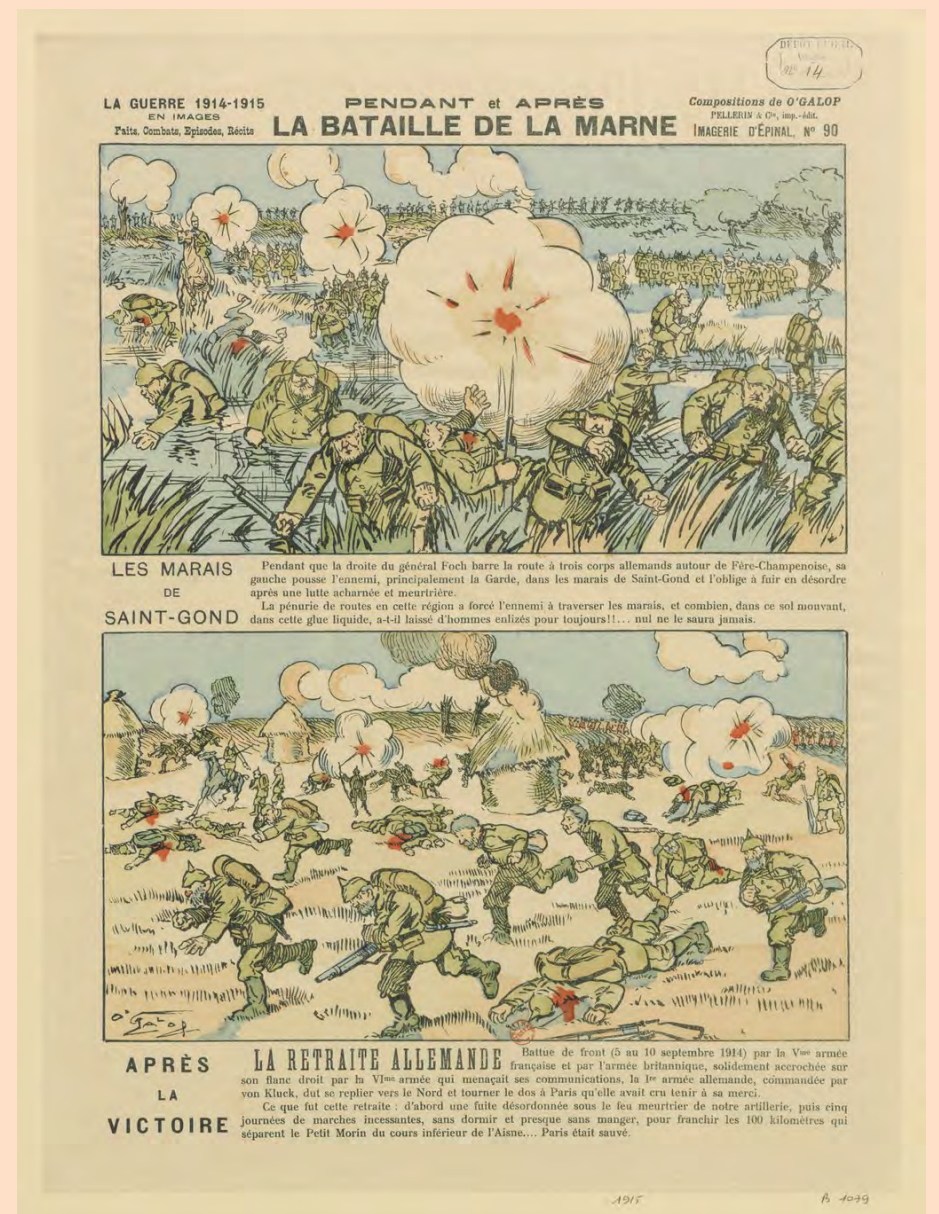
L'enseignement de l'histoire se réorganise ; il est découpé en deux parties ; l'une consacrée à la guerre, à raison d'une leçon tous les huit ou quinze jours, l'autre à l'histoire de France du programme. Mais l'enseignement de cette histoire de France est « enrichi de rapprochement et de comparaisons avec les événements actuels ». Les leçons sur la guerre utilisent divers documents illustrés, des cartes, le récit du maître, mais aussi le témoignage. Dans certaines classes, l'instituteur de l'école, en permission, vient raconter sa guerre. La fonction patriotique de l'histoire est renforcée ; et plusieurs procédés pédagogiques sont mis à son service.

Exemples de leçons de morale réalisées dans les écoles

— Une jeune réfugiée de Malines a pris place sur les bancs de l'école du village : on lui demande de faire le récit des scènes d'atrocités auxquelles elle a assisté, des souffrances endurées.

— L'oncle d'un élève, fusilier marin qui se bat à Dixmude, a été proposé pour la médaille militaire.

— C'est aujourd'hui l'enterrement de Le Guyader, jeune couvreur du bourg, tué à l'ennemi ; allons-y tous. Le colonel du 10^e est présent ; en peu de mots il montre ce qu'il y a de gloire et d'honneur à mourir pour la France ! Les enfants ont les larmes aux yeux. Bon ! nous pourrions nous comprendre désormais lorsque nous chanterons en chœur : « Mourir pour la patrie... »



O'Galop /1867-1946/0314. Imagerie d'Epinal/N° 90 /La guerre 1914-1915 en images : faits, combats, épisodes, récits * Pendant et après la bataille de la Marne/[estampe]/composition de O'Galop. 1915. BnF-gallica

Quelques sujets de composition française collectés dans les écoles

Sujets à partir du vécu :

Racontez la visite que vous avez faite samedi au jardin de Kérinou. Votre petit dé à coudre, à quoi il servait avant la guerre, à quoi il sert maintenant.

Vous avez vu arriver il y a quelques jours deux batteries d'artillerie : dites ce que vous avez vu.

Ces jours derniers on a enterré à Brest un jeune soldat mort à l'hôpital. Vous êtes allés déposer un bouquet sur sa tombe. Racontez votre visite au cimetière.

Sujets à partir de gravures :

Fidèle jusqu'à la mort (un chien sur la tombe de ses amis soldats). Arrivés trop tard (visite de deux pauvres vieux, qui viennent de perdre leur fils). Les fusiliers marins à Dixmude. La Marseillaise de Rude.

Sujets imaginés :

Lettre à une écolière de la Haute-Alsace, à qui vous envoyez quelques livres de français.

Dites quelles transformations se sont opérées en vous depuis le commencement de la guerre, quels nouveaux sentiments sont nés de votre cœur, quels sont ceux qui ont été renforcés, ceux qui se sont amoindris.

Le “cahier de guerre”, “cahier de liaison” école/famille

La suggestion d'un instituteur : donner à chaque élève un “cahier de la guerre” où “seraient mentionnés les faits saillants, résumés les récits, reproduits les cartes et les croquis intéressants/... /Ce cahier serait gardé dans la famille, lu, relu, consulté par les grands et les petits”.

LA MOBILISATION SCOLAIRE (3)

Mathématiques

Un cuirassé poursuit un paquebot. A 10 heures du matin il en est séparé sur une distance de 14 kilomètres. Le cuirassé file 15 nœuds et le paquebot 346 m. 1/3 par minute. Après une heure de chasse le cuirassé augmente sa vitesse de 4 kilomètres à l'heure. Trouver à quelle heure le cuirassé lance son premier obus sur le paquebot en supposant qu'il ouvre le feu à une distance de 1800 mètres.

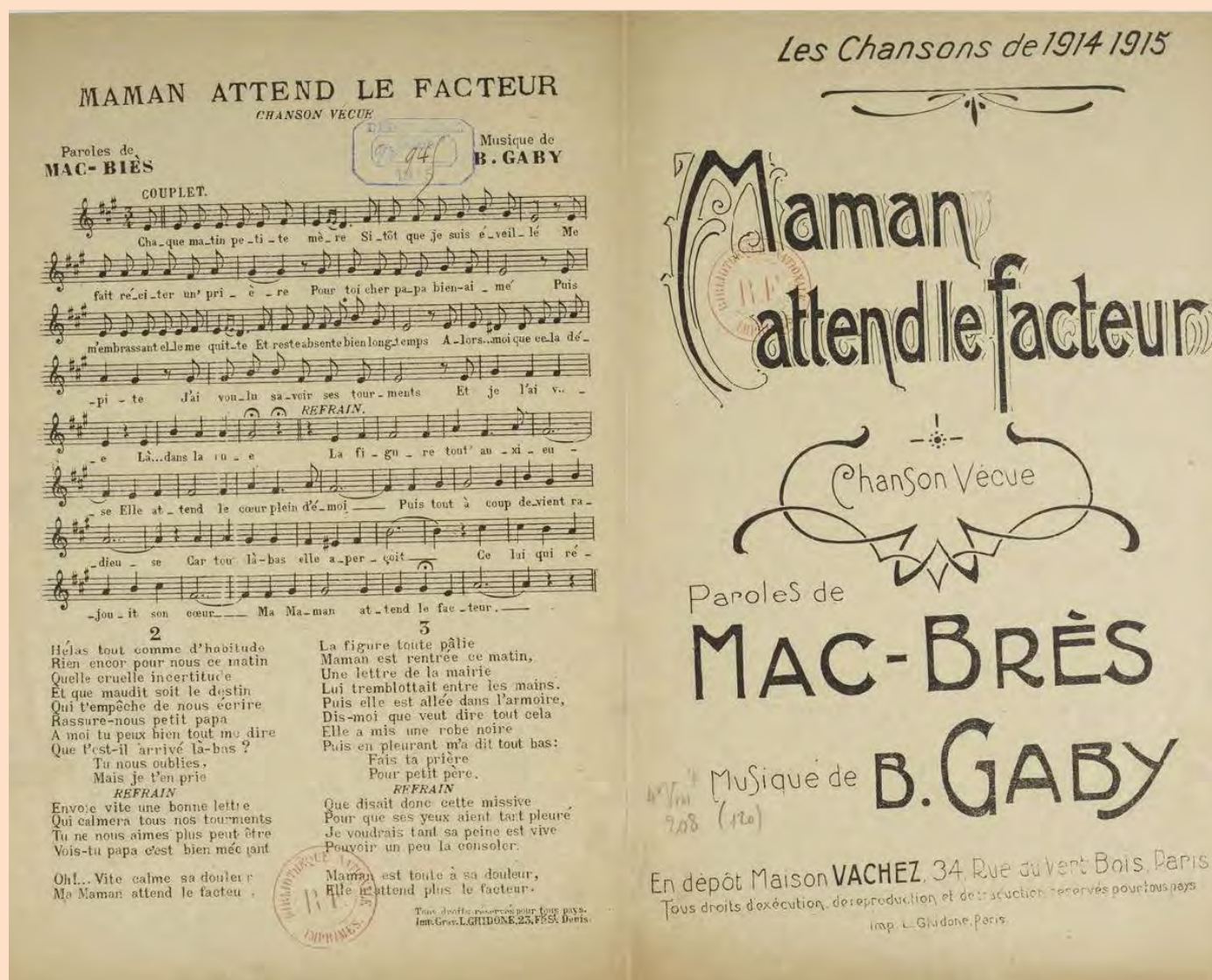
Il y a dans une place forte 8000 hommes qui ont des vivres pour 49 jours. La ville est sur le point de subir un siège qui peut durer 150 jours. Combien doit-on faire sortir d'hommes, pour qu'en diminuant la ration de 1/5 les vivres puissent être suffisants pour ce temps ?

25 soldats du génie sont occupés à creuser une tranchée. Ils doivent faire ce travail en 8 jours, travaillant 16 heures par jour. Après 3 jours de travail, 4 soldats tombent malades et s'en vont. Combien les autres mettront-ils de jours pour achever l'ouvrage si, après le départ des malades, ils ne travaillent plus que 12 heures par jour ?

Dessin

Une balle allemande. On fait observer la balle et on la dessine au tableau : puis la balle circule et les élèves reproduisent le dessin.

Les élèves ont aussi à dessiner et à peindre des soldats, à reproduire des gravures, à en imaginer ; les compositions françaises sont illustrées par des croquis ou des pastels.



Maman attend le facteur, gallica.bnf.fr



cartouche du fusil tankgewehr, site bleu horizon.canalblog.com ; la balle proprement dite est l'extrémité de forme ogivale.

Musique

Les élèves chantent de nombreux chants : en classe, mais aussi en entrant et en sortant de classe ; les principaux chants patriotiques sont : *le Chant des Girondins*, *Sambre-et-Meuse*, *la Marche lorraine*, *la Brabonçonne*, *l'Hymne anglais*, *le Rhin allemand*, *aux Morts pour la Patrie*, les *Soldats de France*, *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*.

D'autres chants s'adressent directement à la sensibilité des enfants.

Les maîtres s'inquiètent de la part importante que les directives de l'Inspecteur d'Académie exigent de consacrer à l'enseignement de la guerre ; ils estiment que l'orthographe et l'arithmétique en pâtissent et donc que le niveau dans ces disciplines régresse. L'IA répond : « ***ces craintes ne me paraissent pas justifiées. Mais, le seraient-elles, que je serais consolé de ce grand malheur. Qu'importe que nos élèves sachent moins bien la grammaire et les quatre règles s'ils savent mieux la France ?*** » (1er juillet 1915). La sagesse et la lucidité de nombreux maîtres, sans doute parmi les plus expérimentés, s'opposent à l'exaltation patriotique des autorités administratives. Ces réticences, cette résistance, ces remarques des maîtres ont dû être suffisamment nombreuses pour que l'IA les mentionne et doive se justifier dans le Bulletin de l'EP.

LA MOBILISATION SCOLAIRE (4)

Le Citoyen, décembre 1914

POUR NOS SOLDATS

Mme Le Bail remercie les personnes qui lui ont adressé des objets destinés aux blessés et aux soldats.

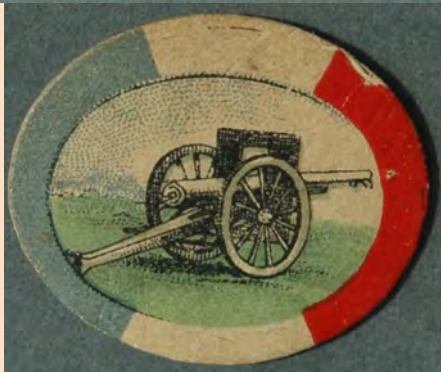
Ecole des filles de Plogoff, des chaussettes, tabac, chocolat ; Clédén-Cap-Sizun, des chaussettes ; école des filles de Pouldergat, des chaussettes ; P'oneour-Lanvern, un envoi de chaussettes ; école de Créac'h-Rhu (P'oneour), des plastrons, ceintures, chaussettes.

Les institutrices du Finistère se mobilisent et mobilisent leurs élèves pour fournir des vêtements aux soldats. Des souscriptions sont ainsi réalisées dans les communes pour acheter de la laine. Une institutrice raconte que ses élèves ont « *apporté leurs petites économies et l'ont suppliée d'acheter de la laine* ». Une autre institutrice témoigne que 60 élèves de son école travaillent à la réalisation de chaussettes. Chaque élève fait, en moyenne, une chaussette par semaine. Une heure de travail par jour est consacrée à la fabrication de lainages, au détriment d'autres apprentissages scolaires. Dans certaines écoles, pendant l'heure du travail manuel quotidien, une élève fait la lecture pour informer ses camarades du déroulement de la guerre.

Ces initiatives prises, à la base, par certains Inspecteurs d'Académie sont approuvées par la circulaire ministérielle du 29 septembre 1914 qui demande de généraliser l'augmentation du travail manuel dans les écoles

Certaines écoles ont envoyé sur le front, dès le 6 octobre 1914, 20 gilets de laine et 30 paires de chaussettes, ou bien 16 jerseys, 12 ceintures de flanelle, 32 paires de chaussettes. L'IA fait des recommandations pour l'organisation de la collecte de laine et l'expédition des lainages.

La réalisation de ces travaux ne concerne que les écoles de filles, celles de garçons, apportant des ressources financières. Il s'agit donc bien d'un travail sexué, à inscrire dans les représentations, les mentalités, et les codes sociaux de cette époque.



Deux exemples d'insignes, en carton, destinés à être vendus lors de la journée du canon de 75, en 1915
Archives Départementales du Finistère, 1M349-2



Archives Départementales du Finistère, 1M351

MAIRIE
DE
ROSPORDEN
(Finistère)

Rosporden, le 14 Janvier 1915

Le Maire de Rosporden
à Monsieur le Préfet
du Finistère.

Objet :
"La Journée du 75"

Après entente avec les Directeurs et Directrices des écoles publiques et privées, j'ai l'honneur de vous faire savoir ci-dessous le nombre d'insignes susceptibles d'être vendus dans la commune de Rosporden :

Ecole publique de garçons	12
de - de filles	12
Ecole privée	100
Total	124

Le Maire,
Rosporden

MAIRIE DE ROSPORDEN
FINISTÈRE

Lettre du maire de Rosporden aux préfet du Finistère, demandant de lui expédier 350 insignes à destination des écoles,
Archives Départementales du Finistère, 1M349

Les écoles participent aussi aux différentes journées de collecte, comme celle du canon de 75, en vendant des insignes.

Bulletin de l'enseignement primaire, 1917, Archives Départementales du Finistère,

Sommes provenant de la vente des produits agricoles récoltés dans les jardins scolaires.

Lycée de Brest (g.), 410 fr. ; Lycée de Quimper, 100 ; Collèges de jeunes filles de Quimper, 25 ; Ecole normale d'institutrices, 100 ; Ecole primaire supérieure de Carhaix, 35 ; Ecoles publiques de Taulé (f.), 18.80 ; Saint-Eloi (f.), 28.50 ; Tarec (g.), 20 ; Bergot (f.), 18 ; Irvillac (g. et f.), 105 ; Morlaix (St-Melaine) (f.), 14 ; Lanriez (g. et f.), 38.50 ; Quélern (mixte), 12 ; Elliant (f.), 20 ; Pouldergat (f.), 12 ; Guimiliau (g.), 168.75 ; Roscoff (g.), 7.60 ; Tréffez (f.), 10 ; Henvic (f.), 15 ; Locmélar (g.), 93.50 ; Guimiliau (f.), 5 ; Saint-Martin-des-Champs (f.), 11 ; Locquirec (g.) 10 ; Gouesnou (f.), 18 ; Lanildut (g.), 158.80 ; Kernével (f.), 8 ; Concarneau (Pavillon) (f.), 51 ; Huelgoat (f.), 20 ; Bellevue (g. et f.), 38 ; Dirinon (g. et f.), 378 ; Le Passage (f.), 128 ; Guimaec (f.), 17.50 ; Guimaec (g.), 17.50 ; Plougastel-Daoulas (g.), 100 ; Le Faou (f.), 32.90 ; Henvic (f.), 40 ; Plougastel (g.), 79.20 ; Plouégat-Moysan (f.), 8 ; Plougonven (f.), 14.55 ; Lampaul-Guimiliau (f.), 9 ; Lanildut (f.), 40 ; Plonéis (g.), 5 ; Trégunc (g.), 85.55 ; Nizon (f.), 10 ; Morlaix (Poan-Ben) (f.), 25.50 ; Névez (f.), 26.50 ; Saint-Philibert (g. et f.), 12.50 ; Le Relecq (f.), 16 ; Sizun (f.), 18 ; Plouescat (f.), 9 ; Moëlan (f.), 34 ; Guipavas (g.), 39.50 ; Saint-Hernot (f.), 34.50 ; Plounevez-Lochrist (g.), 48.35 ; La Boissière (mixte), 25 ; Ploaré (g.), 508.85 ; Plourin (f.), 3.50 ; Plouézoch (g.), 187.40 ; Plouigneau (f.), 15 ; Camaret (g. et f.), 329.40 ; Morlaix (St-Melaine) (g.), 40 ; Plourin-Morlaix (g.), 14.40 ; Saint-Eutrope (f.), 23 ; Locquirec (f.), 80 ; Kerlouan (g.), 35 ; Rumengol (g.), 15 ; Poulgoazec (f.), 20 ; Ploudiry (f.), 5 ; Landivisiau (g.), 26.15 ; Clohars-Carnoët (f.), 24 ; Crozon (g.), 340.30 ; Sibiril (g.), 30 ; Clédén (g.), 305.50 ; Locquénolé (g.), 120 ; Plougastel (f.), 161.20 ; Ru-

mengol (g.), 15 ; Dinéault (f.), 6 ; Esquibien (g.), 50 ; Morlaix (écoles Gambetta), 17 ; Morlaix (Saint-Martin) (f.), 5 ; Plouégat-Guerrand (f.), 18.35 ; Kerlouan (f.), 15 ; Pouldreuzic (g.), 87.70 ; Garlan (f.), 14.20 ; Le Faou (g.), 18.25 ; La Forêt-Fouesnant (g.), 270 ; Baye (f.), 6 ; Saint-Pol-de-Léon (f.), 8.25 ; Quimerch (f.), 38.85 ; Pleyben (f.), 60 ; Plouézoch (f.), 4.65 ; Guipronvel (g.), 16.65 ; Saint-Sauveur (f.), 15 ; Coataudon (g.), 25.65 ; Kergloff (f.), 6 ; Quimerch (f.), 35.85 ; Guilers (f.), 7.25 ; Guilers (g.), 60.25 ; Ouessant, 65.60 ; Querrien (f.), 39.35 ; Poullaouen (f.), 50 ; Poullaouen (g.), 50 ; Crozon (f.), 29.65 ; Querrien (g.), 113.15 ; Saint-Cado (g.), 230 ; Le Lin (f.), 32 ; Lesneven (g.), 10 ; Plouneour-Trez (g.), 80.65 ; Plouvien (g.), 153 ; Plogonnec (f.), 10 ; Henvic (g.), 170 ; Saint-Pol-de-Léon (g.), 14 ; Plougoulin (g.), 42 ; Saint-Thurien (g.), 203.85 ; Plouigneau (g.), 45.75 ; Plouider (g.), 47.15 ; Lannilis (f.), 35 ; Taulé (g.), 40 ; Lennon (g.), 28 ; Gouesnach (g.), 12 ; Kermeur (f.), 10.50 ; Kerloch (f.), 85 ; Saint-Rivoal (f.), 8 ; Plouneour-Trez (f.), 9.50 ; Pencran (g.), 78 ; Ploujean (f.), 30 ; Clédén-Cap-Sizun (f.) 10 ; Loperhet (g.), 133.95 ; Poullan (g. et f.), 143 ; Troudousten (f.), 18.25 ; Tréhou (f.), 200 ; Audierne (f.), 51 ; Saint-Derrien, 4.50 ; Commana (g. et f.), 73.25 ; Fouesnant (g.), 217.50 ; Saint-Servais (f.), 38 ; Beuzec-Conq (f.), 40 ; Clédén-Poher (f.), 15 ; Plouénan (g.), 96.15 ; Saint-Thonan (f. et g.), 90 ; Peumerit (g.), 103.15 ; Beuzec-Conq (f.), 40 ; Moulin-Vert (f. et g.), 8 ; Le Guilvinec (g.), 31.50 ; Pleuven (f.), 70 ; Gouézec (g.), 200 ; Brest, rue Vauban (f.), 76.50 ; Quillégou (g.), 54 ; Plourin-Brest (f.), 20 ; Spézet (g.), 53.40 ; Plouédern (f.), 15 ; La Martyre (f.), 30 ; Cloître-Saint-Thégonnec (g.), 50.

Face aux difficultés alimentaires, le ministre de l'Instruction publique invite, dans une circulaire datée du 6 janvier 1917, les directeurs d'établissements scolaires à créer des jardins scolaires. Le préfet du Finistère relaie la circulaire auprès des maires pour les inviter à faciliter l'action des directeurs d'école. L'Inspecteur d'Académie, quant à lui, propose que l'on demande aux élèves d'apporter sa part de semences de pommes de terre. Il précise même les variétés qu'il faut cultiver : Early ros, Flukes, Éléphant blanc, Tanguy, Up to date, Magnum-bonum. Il explique en détail comment organiser le jardin pour la culture de la pomme de terre.

EXEMPLES DE DICTÉES CONSEILLÉES, EN 1914, PAR L'INSPECTEUR D'ACADÉMIE



Archives École Normale,
date inconnue (sans doute années
1890-1900, lieu inconnu)

Le glorieux manchot

Voulez-vous un trait de stoïcien, entre mille? A la bataille de la Marne, un instituteur qui est sergent, reçoit deux blessures terribles : un éclat d'obus lui écrase le bras droit; un autre lui brise l'omoplate et fait pénétrer des esquilles dans le poumon. L'amputation est inévitable : on coupe le bras et, à force de soins, l'instituteur en réchappe. Au bout de deux mois, il commence à s'asseoir péniblement sur son lit. La première chose qu'il demande, c'est un crayon et du papier. « Puisque je ne puis retourner au front, dit-il, je vais retourner à l'école. Il faut donc que je sache écrire de la main gauche. » Et, sans plus attendre, le glorieux manchot s'est mis à tracer des bâtons. Gustave TÉRY

La France dévastée

Le stoïcisme des Français en face de la destruction de leur admirable pays donne la mesure de leur attitude inébranlable. Ils dédaignent les manifestations d'émotion. La tâche qu'ils ont à accomplir est trop grave et trop formidable pour laisser place aux grandes phrases. Ils ne parlent plus de revanche, mais vont au combat avec un calme farouche où se révèle à peine la flamme de colère qui les anime. Jamais l'âme immortelle et invincible de la France ne s'est élevée à de plus nobles hauteurs qu'en ces jours de tristesse. Devant le monde éclate de nouveau cette éternelle vérité que la France est indestructible et possède une âme qui survit à tous les chocs. Parmi les ruines de ces villes détruites, une nouvelle France a surgi, contre laquelle tous les canons de Krupp tonneront en vain. (extrait d'un journal anglais)

Les martyrs de la France

La guerre de 1914 n'est pas une de ces campagnes d'Afrique aux brillants uniformes, où les journées de jeunesse et d'ivresse cavalière alternaient avec les terreurs de la soif et du soleil; c'est une grande œuvre triste. Ne vous méprenez pas aux saillies que nos fils et nos frères nous écrivent du fond des tranchées boueuses, pour nous rassurer, et puis, les fiers garçons, parce qu'ils n'ont que faire d'être plaints. Merci, courageux amis, de nier vos souffrances. Croyez bien que nous distinguons avec respect votre volonté héroïque d'être gais. Mais s'il convient que vous nous fassiez une face de gaité, il convient aussi que nous sachions, pour vous en aimer davantage, que vous êtes les saints et les martyrs de la France.

Maurice BARRÈS

Victoire de la Marne

Glorieuses journées du 5 au 10 septembre, déjà baptisées victoires de la Marne! L'histoire saluera d'une admiration étonnée cette lutte gigantesque, quand elle la connaîtra mieux. Ici s'opéra l'un des plus prodigieux renversements de la destinée. La France, qui roulait au gouffre, s'est ressaisie. Elle se cramponne au sol, y reprend force comme Antée. La nation, du premier de ses généraux au dernier de ses soldats fait front. Et l'innombrable légion barbare qui, déjà, croyant tenir Paris, escomptait la facile défaite de nos armées, à son tour chancelle. Frappée au centre, pressée aux ailes, elle recule, elle fuit. V. MARGUERITTE

LE CERTIFICAT D'ÉTUDES MOBILISÉ POUR LA GUERRE

Les sujets du certificat d'étude ayant pour thème la guerre restent bien présents jusqu'en 1918 surtout en orthographe, composition française, histoire et géographie, beaucoup moins en arithmétique, très peu en sciences.

Arithmétique

L'emprunt national français de 1915 a été émis au taux de 5% et au cours de 88 francs. Quelle somme a dû déboursier une personne qui a participé à cet emprunt et qui touche actuellement un coupon trimestriel de 175 frs. de rente?

On expédie les munitions dans des caisses de 0m75 sur 0m50 et 0m30. Combien pourra-t-on placer de caisses dans un wagon ayant 5 mètres de longueur, 2m50 de largeur et 2m20 de hauteur?

(21 juin 1915, Centres de Morlaix (g.) et Concarneau (ville)).

Orthographe

La patrie. La patrie, c'est ce qui parle notre langue, c'est ce qui fait battre nos cœurs, c'est l'unité de notre territoire et de notre indépendance, c'est la gloire de nos pères, c'est la communauté du nom français, c'est la grandeur de la liberté ! La patrie, c'est l'azur de notre ciel, c'est le doux soleil qui nous éclaire, les beaux fleuves qui nous arrosent, les forêts qui nous ombragent et les terres fertiles qui s'étendent sous nos pas ! La patrie, c'est tous nos concitoyens, grands ou petits, riches ou pauvres ! La patrie, c'est la nation que vous devez aimer, honorer, servir et défendre de toutes les facultés de votre intelligence, de toutes les forces de vos bras, de toute l'énergie et de tout l'amour de votre âme.

Cormenin

Questions :

I. — De tout ce que l'auteur de ces lignes nomme comme élément constituant la patrie, qu'est-ce qui est particulièrement menacé de destruction par l'ennemi qui nous a attaqué?

II. — Que font tous les Français aujourd'hui pour remplir les devoirs qui sont indiqués dans la dernière phrase?

III. — Analyse grammaticale : qui fait battre nos cœurs.

(30 juin 1915. Centres de Brest (rue Monge), Pleyben, Morlaix (f.) et Quimperlé (ville))

Orthographe

Verdun. — J'arrive de Verdun. Il n'y a plus de civils dans Verdun. Je me suis promené dans cette solitude, dans ces rues bordées de demi-ruines et bien balayées des gravats que les explosions y avaient amoncelés.

Une petite fille de huit ans m'avait dit : « Si tu vas à Verdun, va voir dans mon armoire à jouets si mes jouets sont cassés ! » J'ai cherché et trouvé la maison de l'orpheline. J'ai ouvert l'armoire aux jouets toute sombre où les poupées étendues dormaient paisiblement. Combien de temps subsistera cette demeure quasi seule debout au milieu des ruines !

Maurice Barrès

Questions :

I. — Expliquez les mots suivants : gravats, amoncelés, ruines.

II. — Analyser grammaticalement : y avaient amoncelés.

III. — Quel est le passage qui vous frappe le plus dans ce morceau ?

1er juin 1918. — centre de Plogastel-Saint-Germain (g.)

Orthographe

Aux enfants. — Si votre cheminée reste déserte, privée du beau feu où vous chauffiez doucement vos pieds ; si la table ne connaît plus le dessert que vous aimez, et que votre tartine toute sèche, sans beurre ni confiture, soit l'éternelle pénitence ; si vos joujoux deviennent rares, si votre petit lit est froid, ne pleurez pas, surtout. Soyez gais, petits enfants ! Les poilus en ont vu bien d'autres. En cachette, gardez votre croquette de chocolat du dimanche et votre joujou préféré pour de plus pauvres que vous.

Yvonne Sarcey

Questions :

I. — L'auteur dit aux petits enfants : Soyez gais ; Comment ces privations qui pourraient les attrister ou leur inspirer des plaintes peuvent, au contraire, les rendre gais et fiers ?

II. — Expliquez : Les poilus en ont vu bien d'autres.

III. — Analysez : Votre cheminée reste déserte.

4 juin 1918. — Centres de Crozon (g.), Daoulas (f.), Pleyben, Plounéour-Ménez, Bannalec (ville).

Composition française

Vous avez vu une grande affiche qui représente un soldat allemand renversé par une grande pièce d'or. Décrivez cette image : dites ce qui est écrit sur l'affiche ; expliquez pourquoi on l'a placardée en beaucoup d'endroits.



Composition française

Garçons.

Un jour, pendant la classe, un pas lourd se fait entendre dans le couloir. On frappe. C'est un soldat, c'est votre maître d'avant la guerre, qui entre joyeusement. Que se passe-t-il alors ? Avant de partir, le maître va au bureau et parle à ses élèves d'hier et peut-être de demain. Qu'a-t-il dit ?

Filles.

Votre école a adopté un soldat sans famille ; vous lui envoyez chaque mois un paquet, et l'une de vous lui écrit. C'est votre tour d'écrire : faites la lettre au soldat.

(21 juin 1915, Centres de Morlaix (g.) et Concarneau (ville)).

Histoire et Géographie

I. — Henri IV signa l'Édit de Nantes en 1598. Louis XIV le révoqua en 1685. Quelles furent les conséquences de ces deux événements ? Quelle fut la faute commise par Louis XIV par cette révocation : 1° contre le nombre ; 2° contre l'intérêt de la France ?

I. — Quels furent les principaux écrivains du XVIIe siècle qui demandèrent des réformes ?

III. — Quelles sont les grandes victoires remportées par les armées françaises pendant la guerre actuelle ?

IV. — Quel est le caractère des côtes de Bretagne ? Quels sont les principaux ports bretons ? Citez aussi les ports de pêche les plus connus du Finistère ?

V. — Quel grand fleuve coule dans la plaine d'Alsace ? Quel y est son affluent principal et quelles grandes villes cet affluent arrose-t-il ?

10 juin 1918.

— Centres de Plougastel-Daoulas, Douarnenez (ville) (g.), Lanmeur, Concarneau (rural).



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Bretagne



La presse républicaine met en valeur le comportement des instituteurs sur le front en publiant les premières listes de tués, les citations obtenues par certains instituteurs, des avis de décès, ainsi que, plus exceptionnellement, des lettres. Il s'agit de montrer à l'Église et à la presse conservatrice que les instituteurs laïques sont de vrais patriotes et de valeureux combattants. Mis en sourdine par la guerre, la lutte entre les deux écoles n'en a pas moins disparu.

Le Finistère, 24 avril 1915

Le Citoyen, 22 janvier 1915

Le Citoyen, 5 janvier 1915

Le Finistère, 21 juillet 1916

Clohars-Fouesnant.

Briec-de-l'Odet.

Le 6 mai 1916

a Le 6 mai 1916.

« J'ai été relativement malheureux dans les temps de neige et de pluie. Je n'avais pas d'abri pour me garantir contre le froid. Aujourd'hui que le beau temps est revenu, je respire de nouveau, je me sens revivre une fois de plus.

Le Citoyen, 22 octobre 1915

« J.-L. HÉLORET, »

AVIS DE DÉCÈS ET SÉPULTURE

École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Bretagne

LE MONUMENT AUX INSTITUTEURS DU FINISTÈRE MORTS POUR LA FRANCE...



Dès la fin de la guerre, l'Amicale des Anciens Normaliens et Normaliennes, présidée par Monsieur Canevet, de Pont-l'Abbé, lance une souscription auprès des familles d'instituteurs et de tous les amis de l'école laïque afin d'édifier un monument aux morts pour rendre hommage aux 169 instituteurs et Normaliens morts pour la France.



... UN MONUMENT ÉDIFIÉ EN 1924...



Il est décidé d'implanter le monument dans la cour d'honneur et d'en confier l'exécution au sculpteur breton Émile Armel-Beaufils, né à Rennes en 1882 et auteur de plusieurs monuments aux morts en Bretagne, comme celui de Ploaré dans le Finistère.



Le monument bâti en calcaire blanc sur une base de granit représente une femme au drapé antiquisant, la tête inclinée en signe d'affliction. Sa position dans une niche encadrée de colonnes n'est pas sans rappeler la statuaire grecque, réinterprétée à la Renaissance. L'appui de son coude droit sur trois livres laisse ouvertes les significations : l'École Normale est un lieu de culture ; l'instruction est primordiale ; la culture nous sauve de la guerre et de la « barbarie » et permet de faire le deuil ; les livres représentent la civilisation et la raison qui a sombré dans cette guerre meurtrière. Le monument ne glorifie en rien la guerre, bien au contraire.

... MAIS JAMAIS INAUGURÉ



Le monument aux morts doit être inauguré le jeudi 3 juillet à 11 heures comme l'annonce le journal *Le Citoyen*. Des discours, comme celui de l'Inspecteur d'Académie Monsieur Masbou, sont prévus ; une chorale d'enfants doit chanter plusieurs chansons, dont *La Marseillaise*.

La veille a eu lieu la réunion de l'Amicale suivie d'un repas puis d'une séance récréative dans la salle de l'Odéon-Palace.

La troupe de l'Amicale y a joué « *La Poudre aux yeux* », pièce d'Eugène Labiche.



La troupe de l'Amicale à l'Odéon-Palace, 2 juillet 1924, Archives École Normale

L'inauguration du monument est révélatrice des enjeux politiques et mémoriels de l'après-guerre. L'affrontement cristallise le mercredi matin pendant la réunion de l'Amicale : une cinquantaine de minoritaires communistes et pacifistes, composée

de Normaliens, mais aussi de quelques instituteurs anciens combattants, mettent en minorité le bureau et exigent la modification de la cérémonie (suppression des chœurs d'enfants, abandon de *La Marseillaise* et du discours de l'Inspecteur d'Académie). Une conciliation tentée dans la journée échoue ; l'Amicale et l'Inspecteur d'Académie décident d'annuler la cérémonie pour éviter un scandale et des bagarres.



<http://www.ladepechedebrest.fr/>

Le monument ne sera
jamais inauguré.

LA PROMOTION 10-13 EN PREMIÈRE LIGNE



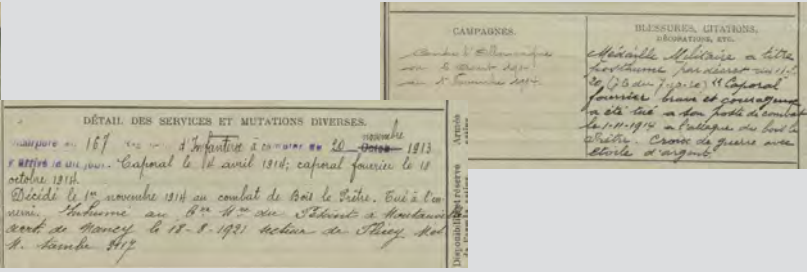
noms	prénoms	date de naissance	lieux de naissance	profession des parents	grade	régiment	bureau de recrutement	date du décès	lieu du décès	destin dans la guerre	citation	décorations
BERNARD	François Pierre Marie	6 déc. 1893	Quimper	P. Cultivateur	sous-lieutenant	118e RI	Quimper	25/9/1915	Tahure	Tué à l'ennemi		
BEUZIT	Jean Marie	31 jul. 1892	Plozeur-Ménez	P. Cultivateur M. Ménagère	sergent	19e RI	Brest	17 déc. 1914	La Bouselle	tué à l'ennemi		
LE BHAN	Jean Louis Marie Matthieu	2 janv. 1894	Scatër		sergent	4e RI, 10e Cie	Quimper	26 septembre 1915	cote 285, forêt d'Argonne	tué à l'ennemi		
BLANCHARD	Yvon René Marie	10 oct. 1894	Saint-Yvi	P. Cultivateur M. Ménagère	2e classe	168e RI	Quimper	25/09/1915	Saint-Thomas Argonne, Marne	tué à l'ennemi		
BOURC	Edouard	27 déc. 1893	Telgruc	P. Marin					Plozevez-du-Faou			
LE BRIS	Volentin Hervé Marie	18 mai 1894	Plozevez-Portzay	P. Instituteur M. Instituteur	sergent	65e RI	Quimper	25 septembre 1915	Menzès-Hurks (Marne)			
CASTEL	Henri Eugène Charles	12 sept. 1893	Saint-Jouin	P. brigadier des douanes		167e RI	Le Havre	1er septembre 1914	Bois-le-Prieux (Meurthe-et-Moselle)	tué à l'ennemi		Médaille militaire avec étoile d'argent à titre posthume (décret 11/5/1920)
COLLIN	Jean Louis	28 déc. 1893	Brest	P. quartier maître mécanicien	adjudant	118e RI	Quimper	8 mai 1919	hôpital de Saint-Malo	maladie, perforation canal cholédoque		
COLLOCH	Jacques Marie	8 déc. 1893	Plouhinec	P. Déblant				02/04/1961	Dieppe			
COQUELIN	Jean Gabriel Maurice Eugène	17 févr. 1894	Roscoff	P. Instituteur M. Instituteur	caporal	265e RI	Quimper	7 juin 1915	Hebertemey ou Hebertemey (FSC)	tué à l'ennemi		
COURANT	Henri Alexandre	7 nov. 1893	Quimper	P. menuisier M. Ménagère				2 novembre 1959	Quimper			
ELLEOUET	Armand Eugène Marie	14 avr. 1894	Landerneau	P. Gardien				7 mai 1913	Landerneau			
GENTRIC	Emile Alain Yvon Marie	14 avr. 1894	Brest	P. journaliste				4 avril 1974	Brest			
GESTIN	Ronan Alexandre	26 avr. 1894	Rosporden, route de Concarneau	P. Instituteur								
GLOAGUEN	Norron Joachim Joseph Jean Marie	21 mars 1894	Pennarch' (Ile-Fougerie)	P. Instituteur M. Instituteur				8 déc. 1969	Orsay			
LE GUELLEC	Prosper Jacques Marie	14 nov. 1894	Douarnenez	P. soudeur M. Ménagère	caporal	156e RI	Quimper	1er juin 1917	Braye-en-Lacrosse (Aisne)	tué à l'ennemi		
GUÉNEC	Yves	7 juin 1893	Peumert	P. Cultivateur M. Cultivateur				11/11/1964	Peumert			
LE GUILLLOU	Auguste	9 juin 1893	Quiméchy		caporal	104e RI	Quimper	27 novembre 1916	Douaumont (Meuse)	tué à l'ennemi		
LE GURREC	Pierre Jean	30 mars 1894	Port-à-Abbé	P. Journalier M. ménagère	soldat de 2e classe	65e RI	Quimper	29 janvier 1915	hôpital d'Amiens	suite blessures		
LOZACH	Corentin Sébastien	11 déc. 1894	Cahix									
MADEC	Yves	3 jul. 1893	Plougastel-Daoulas					5 août 1947	Brest			
MAILLOUX	Hervé	25 févr. 1893	Ozzon	P. Carrier M. Cultivateur				15 jul. 1912	Ozzon			
MORICE	François Marie Joseph	22 mai 1892	Brest									
LE NY	Olivier François Henri	1er avr. 1894	Port-à-Abbé	P. 2e maître Mécanicien de marine M. sans profession				30 mars 1968	Beauvais			
LE PAGE	Maurice Joseph Alain Yves	25 jul. 1894	Quimper	P. Instituteur M. Instituteur								
PEZÈS	Corentin Jean Marie	30 avr. 1893	Kernivel	P. cabanier M. cabanier	caporal fourrier	62e RI, 3e Cie	Quimper	25 septembre 1915	Bahure (Champagne), Marne	tué à l'ennemi		
RIVOL	René	27 oct. 1893	Brest							Prisonnier		
STÉPHAN	François Marie	14 mai 1894	Barnabec (Kerandouff)	P. Cultivateur M. Cultivateur				6 avr. 1960	Brest			
THOMAS	Louis Marcel Alain	4 mars 1893	Plourin-Ploutamzeau									
TRELLU	Yves Marie	21 févr. 1894	Quéménéven	P. Châpennier M. Ménagère	sous-lieutenant	4e RI	Quimper	13 décembre 1916	ambulance 4/54, Landrécourt (Meuse)	tué à l'ennemi		2 citations, croix de guerre

La promotion 1910-1913 compte 30 normaliens d'après le registre matricule de l'EN, en 1910. Sur la photographie, ils sont 31. Mais ils ne sont plus que 28 en 1913, deux étant décédés. Plusieurs sont fils d'instituteurs, les autres étant d'origine variée, mais généralement modeste. Tous, sauf un, sont originaires du Finistère. Quand éclate la guerre, sur ces 28 normaliens, beaucoup font leur service militaire et partent très vite sur la ligne de front. Ces instituteurs sont éparpillés dans différents régiments, pas nécessairement de l'Ouest et ils combattent sur différents fronts. Presque tous ont un grade. Les historiens ont montré le rôle fondamental que jouent ces gradés dans la conduite de la guerre sur le terrain ; mais la conséquence est leur fort taux de mortalité.

Sur les 28, 13 d'entre eux sont tués à la guerre, 9 l'étant au cours des deux premières années de guerre. Le premier tué de la promotion est Henri Castel, originaire de Saint-Jouin ; il meurt le 1er septembre 1914. Jean Collin est le dernier en 1919, sans doute d'une maladie contractée sur le front. Ce chiffre représente 7,6 % du total des instituteurs finistériens tués pendant la Première Guerre mondiale.



Fiche matricule d'Henri Castel,
Archives départementales de Seine-Maritime, 1R3337



les instituteurs finistériens et la GRANDE GUERRE

du 17 septembre
au 5 novembre

2014

espe

École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Bretagne



Nous tenons à remercier particulièrement :
toutes les personnes qui nous ont fourni des documents ou qui nous ont aidés à
en trouver :

Gaïdick **Berthelot**, Sophie **Carluer**, Jean **Cousso**,
Renée **Gallou**, Michel **Goubin**, Anne **Guyvarc'h**,
Michel **Floc'h**, Yveline **Le Grand**.

Le personnel des Archives Départementales du Finistère pour sa
gentillesse et sa compétence,
Le service photographique des Archives Départementales du Tarn-
et-Garonne,
Le SDAP 29.

Organisation de l'exposition : Jean-Pierre Garo et Sylvie Le Coguen
Conception des panneaux et recherche Archives : Annick Floc'h et Jean-Pierre Garo
Conception et réalisation graphique des deux affiches : Charlotte Morane
Services administratifs et techniques de l'ESPE Quimper
Service de Reprographie de l'UBO

espe

École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Bretagne



Les instituteurs finistériens et la grande guerre

17 SEPTEMBRE > 5 NOVEMBRE

espe

Ecole supérieure
du professorat
et de l'éducation
Bretagne



LA LETTRE EN BRETON DE VINCENT COCHENNEC

Dimanche 22 août 1878 - Paris à
sœur Reine, sœur de l'Union
agricole, lettre en breton -
à Champagny disant 22 à vis est 15
Dan Notron Le Berre
directeur l'Union agricole

Da ziboa pel anzer, ne ma bet ar
blizadur da lema nouellione va bro-
ebaz l'Union agricole. Eur ch'ama-
rad an deus bet eur vadelez da zigas
d'in, ebaz eur lizer ar journal ze.
Gwir eo, serija ri d'comp o
cheren, o mignoned; kalz ach'anoz
meme, ~~seur lizerion~~ And yaou-
ane, a recev lizerion haer gant
mech'ed yaouane; mes, an tam
journal euz ar vro a re ato plijadur
vraz da oll bretonned e zom eur
regiman ma -
Aliez, ne ouzomp penoz tremena
an anzer, du a hirvoudus equeho
an tam paper skrivet eur vro,
leun a draou nevez tremenel en
o pareision, a zigas ~~seur lizerion~~
ato eur sclerigen gaer en o spered.
Ar lizerion skrivet e brezomec
gant Loëiz Hervieu a l'consortet,
a ra d'in ar mui plijadur, rac
me a gar dreiz oll ar brezomec,
va chenta langach. Merci a
lavaron da skrivagnourin ze.

Merci ive da « Jann Guirionec »
evit ar « Sonnet » a deus bet ar
vadelez da serija d'am intention
ch'ami. camaraded ar vro. - Ar
« graet shist », me zont, a de
tenta braz e ch'ourmandis, mes,
mad oll a gar ch'ist ar vro. -
Montan braz vefe ive da ch'ou-
zont petra eo deuet ch'amarad
Pierre Hermades, skrivagnour
e quech all ebaz l'Union agricole.
C. de Keryannec

La transcription du texte en breton contemporain ainsi que sa traduction ont été effectuées par Gwenole LARVOL, professeur des écoles-maître formateur, spécialisé en langue bretonne à l'ESPÉ de Bretagne, site de Quimper, avec l'aide de Stefan MOAL, professeur de breton à l'Université Rennes2-Haute-Bretagne.

E Champagn, disul 22 a viz Eost 15
D'an Aotroù Le Berre
Direktour l'Union Agricole

En Champagne, le dimanche 22 août 15
A Monsieur Le Berre
Directeur de l'Union Agricole

Da zibaoe pell amzer n'em boa bet ar blijadur da lenn nouvelioù va bro e-barzh l'Union Agricole. Ur c'hamarad en deus bet ar vadelezh da zegas din, e-barzh ul lizher, ar journal-se.

Gwir eo, skrivañ a ra deomp hor c'herent, hor mignoned ; kalz ac'hannomp memes, tud yaouank, a resev lizherioù kaer gant merc'hed yaouank; mes an tamm journal eus ar vro a ra atav plijadur vras da holl vretoned ez omp er rejimant-mañ.

Alies, ne ouzomp penaos tremen an amzer, du ha hirvoudus a-wechoù ; an tamm paper skrivet er vro, leun a draoù nevez tremenet en hor parrezioù, a zegas atav ur sklêrijenn gaer en hor spered.

Ar lizherioù skrivet e brezhoneg gant Loeiz Herrieu hag e genseurted a ra din ar muiañ plijadur, rak me a gar dreist-holl ar brezhoneg, va c'hentañ langaj. Mersi a lavaran d'ar skrivagnourien-se.

Mersi ivez da « Yann Gwirionez » evit ar « sonnet » en deus bet ar vadelezh da skrivañ d'am intañsion ha hini kamaraded ar vro. - Ar « Graal Chistr », me 'soñj, a dlee temptañ bras e c'hourmandiz, rak mat holl a gav chistr ar vro - Kontant bras e vefen ivez da c'houtout petra eo deuet ar c'hamarad Pierre Kermadeg, skrivagnour e gwechall e-barzh l'Union Agricole.

Depuis longtemps je n'avais pas eu le plaisir de lire les nouvelles de mon pays dans l'Union Agricole. Un ami a eu la bonté de m'envoyer ce journal par lettre.

Il est vrai que nos parents et nos amis nous écrivent; beaucoup d'entre nous, jeunes gens, reçoivent de belles lettres de la part de jeunes filles; mais le journal du pays fait toujours plaisir à tous les Bretons que nous sommes dans ce régiment.

Souvent, nous ne savons pas comment occuper notre temps, parfois sombre et angoissant; un bout de papier écrit au pays, rempli des choses nouvelles qui se sont passées dans nos villages, éclaire toujours superbement nos esprits.

Les lettres écrites en breton par Loeiz Herrieu et ses collègues me font le plus grand plaisir, car j'aime plus que tout le breton, ma première langue. Je remercie ces écrivains.

Merci aussi à « Yann Gwirionez » (Yann Vérité) pour le sonnet qu'il a eu la bonté d'écrire à mon intention et à celle des camarades du pays. - Le « Graal Chistr » (Le Graal de Cidre), je le pense, doit bien tenter sa gourmandise, car le cidre est tout à fait à son goût - J'aimerais beaucoup savoir ce qu'est devenu le camarade Pierre Kermadeg, qui écrivait autrefois dans l'Union Agricole.

C. de Keryannic

C. de Keryannic